



22

L'ENFANT DE L'AMOUR

DE
LES DEUX MARQUIS DE SAINT-JACQUES

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

PAR MM. BAYARD ET PAUL VERMONT

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, À PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 20 MARS 1817.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

JACQUES.
LE MARQUIS DE SAINT-JACQUES.
LE COMTE DE NANGIS.
LE CHEVALIER DE LANGEAIS, ses amis.
VAUOIS.
DE RIEUX.
LE COMTE DE CIDRAC.
BLAIREAU, paysan, valet de Saint-Jacques.
BAUDOUET, machiniste de l'Opéra.

M^{lle} DÉJARDY.
MM. DUBREY.
CAR. BOWEN.
SAINT-JUST.
DENONVILLE.
CHARLES.
RENARD.
CHARLES PÉRET.
ANDRÉE.

PREMIER VALET.
DEUXIÈME VALET.
UN SUISSE.
CASABIAN.
LA BARONNE DE LA PÉNAUDIERE.
LA CAMARDE de l'Opéra.
CLOTILDE, nièce de la baronne.
PREMIÈRE DANSEUSE.
DEUXIÈME DANSEUSE.

ENNET.
ARTHUR.
ADOLPHE.
La petite Esclave.
M^{lle} THIBAUT.
MARQUET.
SAINT-MARC.
ÉLISE.
BORRIS.

DANSEURS, SEIGNEURS, VALETS.

— Les scènes se passent à Paris.

ACTE I.

Le jardin du Palais-Royal. À droite, une charmille, devant laquelle se trouve un banc.

SCÈNE I.

NANGIS, LANGEAIS, VAUOIS, DE RIEUX. Au lever du rideau, plusieurs promeneurs traversent le théâtre et disparaissent à droite et à gauche.

LANGEAIS.

Pardieu! messieurs, le Palais-Royal est bien désert aujourd'hui... à peine si l'on y rencontre quelque visage de connaissance... (À Nangis qui entre.) Eh! vicomte!

NANGIS.

Tiens! le chevalier de Langeais... Bonjour, Vauois... comment va, colonel?... Ah ça, que diable faites-vous à cette heure? LANGEAIS ?

Ma foi, nous venons, avant dîner, guetter un peu les jolies femmes pour nous mettre ça appétit... et je faisais remarquer à ces

messieurs que, hors nous, il n'y a pas un gentilhomme dans ce jardin... où sont-ils?

NANGIS.

Eh! vive Dieu!... où vont-ils qu'ils soient, si ce n'est à Versailles... pour adorer le soleil levant... le cardinal de Fleury.

LANGEAIS.

C'est juste! le nouveau premier ministre, le successeur de la marquise de Pri... As-tu des nouvelles? (Entrée du marquis.)

NANGIS.

Non... mais tiens, demandes-en au marquis de Saint-Jacques, il doit arriver de Versailles.

SCÈNE II.

LANGEAIS, NANGIS, LE MARQUIS DE SAINT-JACQUES, VAUOIS, DE RIEUX.

LE MARQUIS, entrant par le fond.

Comme vous dites... avec la fièvre de la coïte et de la peur!

TOUS.

Ah! bah!

NANGIS.

Eh! pourquoi donc étais-je, marquis?

LE MARQUIS.

Eh! parbleu!... c'est que je suis perdu... vous êtes perdus...



Chez Luitreau, porte des Tuileries...
 Vous le vin et les femmes jolies ?
 De nos amours caresses, d'amour faisant.
(Ils sortent en riant par le fond à gauche.)

SCÈNE V.

JACQUES, BLAIREAU.

JACQUES, les suivan.

Eh! dites donc... est-ce de moi que vous riez comme ça?

BLAIREAU.

Tiens! voilà M. Jacques!

JACQUES.

Blaiseau! Eh! arrive donc, toi! Oh diable étais-tu?

BLAIREAU.

Dame! c'est qu'il n'y a pas moyen de vous suivre. Depuis que
 tout avait quitté l'auberge des Trous-Fabians, où nous sommes
 logés, vous allez... vous allez... comme un cerf-volant qui a
 cassé sa ficelle.

JACQUES.

Ah! c'est si bête, Paris!... Je suis si sise d'y être arrivé!...
 Je n'ai pas les yeux assez grands pour tout voir, tout admirer!...

Ah!

Paris, la ville des merveilles!
 Paris, la ville des plaisirs,
 Qu'en rêvent comme dans mes veilles
 Espèrent mes jeunes desirs!
 Le bien, la gloire et les belles,
 Je veux tout voir et tout juger.
 Pays nouveau, femmes nouvelles;
 Oui, pour tout voir et tout juger,
 Les volages et les léselles,
 Ah! qu'il est doul de voyager!
 Pays nouveau, femmes nouvelles,
 Ah! qu'il est doul de voyager!
 De voyager? *(Hé)*

(Allant d'un côté sur un banc à droite.)

Que c'est différent de chez nous, mon bon Dieu!... Il y a tant
 de belles choses!... tant de jolies femmes!...

BLAIREAU.

Ah! vous êtes pincé... et joliment, tout d'mémoi!... Les aimez-
 vous, les femmes!...

JACQUES.

Tiens! Et toi, est-ce que tu ne les aimes pas?

BLAIREAU.

Oh! oh! oh! C'est bête!

JACQUES.

Hein?

BLAIREAU, assis à la gauche de son maître, sur le même banc.
 Je les aime assez comme ça... Mais il y a temps pour tout...
 Je les aime quelquefois.

JACQUES.

Eh, bien! moi, toujours!

BLAIREAU.

Oui, je sais ça... Faisiez-vous des ravages dans le pays! Aussi,
 quand vous êtes parti, tous les maris de l'endroit se frotaient
 les mains de satisfaction.

JACQUES.

Et toutes les jolies filles pleuraient.

BLAIREAU.

Oh! elles pleuraient...

JACQUES.

De me voir partir.

BLAIREAU.

Tiens! et moi donc!

JACQUES.

Toi! tu crois?

BLAIREAU.

Pardieu! je crois bien... nous n'avions pas fait dix lieues sur
 le coche, que déjà vous tombiez amoureux d'un nez retroussé.

JACQUES.

Oh! le nez retroussé, c'est si gentil!
 BLAIREAU.

Oui, pas mal... mais il y a des nez droits qui ne sont pas mal
 non plus... Vous jurez de suivre au bout du sonde la jeune
 fille et sa tante.

JACQUES.

La jeune fille... pas la tante!... Je teède la tante.

BLAIREAU.

Merci!

JACQUES.

Il n'y a pas de quoi!... d'amant mieux qu'elle ne pouvait me
 souffrir... le vieillard... Oh! les vieilles! Je ne sais pas à quoi ça
 tient, mais je n'aime pas les vieilles... Et toi?

BLAIREAU.

Oh! moi, c'est selon... Il y en a qui font de bonnes choses...
 des galettes, par exemple!

JACQUES.

Mais celle-ci, elle était toujours entre nous deux, pour inter-
 cepter ses paroles ou nos caresses, et je n'ai pu m'approcher de sa
 petite nièce, qu'une fois... une seule fois... que je l'ai embrassée.

BLAIREAU.

Pour une première fois, ce n'était pas mal... qu'est-ce que
 c'était été la seconde?

JACQUES.

Ah! dame! c'est que, vous-toi, d'être toujours en face d'une jolie
 fille sans pouvoir lui parler, ça vous monte! ça vous monte!...
 Aussi j'ai juré à Clotilde, elle s'appelle Clotilde, je lui ai juré...
 de lui... de ne simer qu'elle... de se vivre que pour elle!

BLAIREAU.

C'est donc ça qu'à peine arrivé à Paris, tout à l'heure dans ce
 jardin, vous m'avez planté là pour courir après une belle dame
 qui avait des grands yeux!

JACQUES.

Oh! les grands yeux, c'est si beau!

BLAIREAU.

Oui... pas mal... mais il y a des petits yeux qui ne sont pas
 mal non plus.

JACQUES.

Et puis, tu ne sais pas, c'est qu'à l'aspect de cette belle dame, j'ai
 cru voir ancher ce portrait que je t'ai montré... ce joli petit
 portrait que le marquis de Saint-Jacques, mon père... avait ton-
 jours à sa ceinture... qu'il regardait si souvent. Tiens!

BLAIREAU.

Ça?... Je trouve que ça ressemble à toutes les femmes.

JACQUES, se levant.

A toutes les femmes! Toutes les femmes ont ces yeux-là,
 hein?... Toutes les femmes ont ça nez-là, hein? Toutes les
 femmes ont cette bouche-là, hein? Toutes les femmes ont ces
 épaules-là, hein?...!

BLAIREAU.

Dites donc, et la demoiselle du coche?

JACQUES.

Je ne sais pas où la retrouver. D'ailleurs, ça ne m'empêche pas
 de l'aimer toujours!... Elle est là.

BLAIREAU.

Dans votre cœur... il en tient deux à la fois!

JACQUES.

Elles y tiendraient toutes.

BLAIREAU.

Ah ça! mais l'autre, votre belle dame, qu'est-ce qu'elle est
 devenue?

JACQUES.

Je ne sais pas... je suis arrivé à la grille du palais, juste comme
 elle montait dans un beau carrosse... Et en montant, elle a mis
 à découvert son jambe, oh! mais une jambe...

BLAIREAU.

Vous avez regardé?

JACQUES.

Tiens!

BLAIREAU.

Elle a des mollets?

JACQUES.

Une jambe si fine! si fine!

BLAIREAU.

Ah! bien! j'aime mieux des mollets, moi!... mais avec tout
 ça, monsieur, vous ne vous occupez pas de vos affaires. Vous
 savez que votre ministre vous a fait partir par le coche, pour
 venir demander au roi une place... une pension... au régiment...
 quelque chose enfin, comme fils de feu M. le marquis de Salut-
 Jacques, qui ne vous a tassé qu'un vieux château en ruine, et un
 titre de marquis en ruine aussi... C'est moi qui porte la marte,
 je vous prie de m'en diminuer! mais ça va! ça va!

JACQUES.

Laissez donc! nous voilà à Paris, et il me semble que je n'ai
 plus besoin de rien.

BLAIREAU.

Que de dîner... de souper... et de se coucher... et ça revient
 tous les jours.

JACQUES.

Et puis, vois-tu, ma marraine, ça me bécote à mon départ,
 m'a dit: *Mon enfant, romps sur la Providence!* Et j'y compte...
 Il m'arrivera du bonheur!

BLAIREAU.

Oui, vous attendez que les alouettes vous tombent toutes rô-

MAHANS DE LA PENAUBREU.

Monsieur le marquis...

C'est lui!

CLOTILDE.

LE MARQUIS.

Et sa charmante sœur.

MAHANS DE LA PENAUBREU, bas.

Baissez les yeux. (Elle parle au marquis, et Clotilde se trouve alors du côté de la charmille.)

JACQUES, caché.

Ah! ça!

LE MARQUIS.

On me le disait bien... c'est une ressemblance avec vous, madame!

JACQUES, à part.

Gardez, va! (La baronne salue.)

LE MARQUIS.

Je venais d'apprendre votre arrivée à Paris, et j'allais me rendre à votre hôtel... quand j'ai su du comte de Nangis que vous veniez d'entrer au Palais-Royal.

LA BARONNE.

Nous ne faisons que le traverser... pour aller aux Filles-Saint-Thomas. (Jacques fait par se montrer à Clotilde.)

JACQUES.

Bonjour!

CLOTILDE, poussant un cri.

Ah! (Jacques se cache vite.)

LA BARONNE.

Quoi donc?

LE MARQUIS, voulant passer.

Mademoiselle s'est blessée?

CLOTILDE.

Où... un peu... presque rien... mon pied a tourné!

LA BARONNE.

Si vous restiez en place, cela n'arriverait pas.

JACQUES, l'imitant, à part.

Voyez-vous ça!...

CLOTILDE.

Oui, ma tante.

LE MARQUIS.

Je voulais vous rappeler des projets...

LA BARONNE.

Silence! (Elle s'éloigne un peu.) Ne parlez pas de ça devant cette petite.

JACQUES.

Clotilde, vous êtes la seule femme que j'aime... ma parole d'honneur!... Et vous? (Clotilde lui donne sa main.)

LE MARQUIS, à demi-voix.

Ces projets, ne les approuvez-vous pas?

LA BARONNE.

Monsieur le marquis, ça m'a dit de vous des choses. (Elle lui parle bas en se promenant.)

JACQUES, à Clotilde.

Pourquoi trembler?

CLOTILDE.

Ma tante m'a chuié un mari.

JACQUES.

Qui donc?

CLOTILDE.

Le voilà!

JACQUES, s'oubliant.

Ça?

LA BARONNE, revenant.

Qu'est-ce?

CLOTILDE, s'éloignant de la charmille.

Mon Dieu! ma tante, c'est que cette douleur m'est revenue...

LE MARQUIS, allant à Clotilde.

Mademoiselle, soignez-vous donc un peu.

CLOTILDE.

Mais ce n'est rien!

LE MARQUIS, la ramenant à la statue, à part.

C'est qu'elle est jolie comme un ange! (A la baronne.) Je vous prie de croire, madame la baronne, que ce sont là des calomnies... son caractère et sa conduite sauront démentir...

LA BARONNE, à demi-voix.

Et votre petite maison de la rue du Paradis?

LE MARQUIS.

Madame... (Il lui parle bas; même jeu.)

JACQUES.

Est-ce que vous l'aimez, ce laid-là?

CLOTILDE.

Non, mais que faire?

JACQUES.

Envoyez-les tous au diable!... venez avec moi qui vous aime... je vous enlève!...

CLOTILDE.

Ah! monsieur!...

JACQUES.

Je vous épouserai tout de suite, voulez-vous?

CLOTILDE.

Mais cela ne dépend pas de moi.

JACQUES, la tirant à lui.

Si fait!... venez! parions!

CLOTILDE, effrayée, s'oubliant.

Ah!

LA BARONNE, passant à Clotilde.

Encore!

CLOTILDE.

C'est que... Décidément, ma tante, il m'est impossible de rester plus longtemps.

JACQUES, à part.

Petite sottise qui ne veut pas se laisser enlever!... Ah!... c'est si jeune... ça ne sait pas le charme des choses!...

LE MARQUIS.

Si mademoiselle voulait accepter mon bras?

LA BARONNE.

C'est inutile!... J'attends l'évêque de Nîmes et M. de Cidrac à leur retour de Versailles; ils me parleront de vous, marquis!

LE MARQUIS, en les reconduisant.

Mademoiselle, quoi qu'il arrive, sachez que vous n'avez pas de meilleur ami que moi. (A la baronne.) Je suis sans crainte, ma tante... (La baronne s'enfuit au milieu d'un passage devant la charmille, et Jacques se jette de l'autre côté et envoie des baisers à Clotilde.)

SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, JACQUES, BLAIREAU.

LE MARQUIS, revenant en scène.

Je suis sans crainte; c'est à-dire, j'ai une peur de tous les diables.

JACQUES, descendant.

Un mariage! C'est ce que nous verrons!

LE MARQUIS.

Maudite réputation! elle me poursuit jusqu'au près de cette vieille baronne!

JACQUES, le regardant, à part.

Son mari!... ça!... oh! que je voudrais lui chercher querelle!

LE MARQUIS.

Que faire, pour démentir!...

JACQUES.

Comme j'aimerais à lui percer le flanc! (S'écrit.) Viii! viau!

LE MARQUIS, le regardant.

Hein?... ce petit...

BLAIREAU, à la cantonade.

Oui, M. le marquis de Saint-Jacques!

LE MARQUIS, à lui-même.

Qu'est-ce qui m'appelle? (Il remonte.)

JACQUES.

Blaireau! à quel diable en es-tu?

BLAIREAU.

A des faquins de laquais qui veulent me faire boire avec eux. (A la cantonade.) Je bois tout seul, butere! (Revenant.) Ils ont voulu me butrer, et je les menaçais de M. le marquis de Saint-Jacques, mon maître.

LE MARQUIS.

Son maître!

BLAIREAU.

Et ils risaient! (Montrant Jacques.) Le marquis de Saint-Jacques... que voilà... et qui verra le roi... pour vous faire rosser... valetaille!

JACQUES, riant.

Mais tu vas te faire rosser, toi, en attendant!

BLAIREAU.

C'est fait!

LE MARQUIS, descendant.

Monsieur se fait appeler le marquis de Saint-Jacques?

JACQUES.

Je me fais appeler par mon nom... (A part.) Qu'est-ce qu'il a donc?...
LE MARQUIS, à part.

Va! qui est curieux!

BLAIREAU.

Hein?... quoi?...

LE MARQUIS.

Monsieur est bien sûr d'être le marquis de Saint-Jacques?

JACQUES.

Tiens! si je suis sûr d'être le fils de mon père!

LE MARQUIS.

Ah! vous êtes le fils...

JACQUES.

De mon père.

BLAIREAU.

C'est l'usage chez nous.

LE MARQUIS.

Vous en êtes bien sûr?

JACQUES.

D'être le fils de mon... Mais d'abord, monsieur, qu'est-ce que ça vous fait? qu'est-ce que ça vous regarde? (Il met fièrement son chapeau.)

BLAIREAU.

N. le marquis! (Au marquis.) prénez garde! il s'en va vite!

JACQUES.

Où, je suis le marquis de Saint-Jacques... le fils du marquis de Saint-Jacques... et j'arrive de Bourgogne, l'épée au côté, la barbe en menottes...

BLAIREAU.

Sante, Bourguignon!

LE MARQUIS, à part.

Que dit-il?

JACQUES.

Prêt à faire raison à tout qui ne le trouveront pas bon...

BLAIREAU.

Bon!... monsieur le marquis.

JACQUES, marchant.

Laisse donc, potron! mon père m'a dit qu'à Paris il fallait se montrer... et je me montre!

LE MARQUIS.

Vous arrivez de Bourgogne?... du château de Lusny?

JACQUES.

A deux lieues de Châtillon.

BLAIREAU.

D'où nous sommes nés naïfs.

LE MARQUIS, à part.

C'est mon cousin de contrabande.

JACQUES, à part.

Ah! tu es mon rival, toi!

LE MARQUIS.

Permettez!... ce nom m'a trahi... J'ai connu autrefois le marquis de Saint-Jacques, mais il n'avait pas d'enfant.

JACQUES.

Monsieur, vous m'insultez!

LE MARQUIS.

Je vous dire qu'il n'était pas marié.

JACQUES.

Monsieur, vous insultez ma mère! et je couperai les oreilles à tous ceux qui oseront de ma déshonorer... entendez-vous?... J'ai déjà en dix ans dix mots au roi qui ne sera point être pas fêché de me voir... j'ose m'en flatter!

LE MARQUIS, à part.

Mistricole!

JACQUES.

Ah! Grand Égypte.

Je n'aime pas que l'on me raille.

LE MARQUIS.

Vous en parlez un peu mieux.

JACQUES.

Ah! vous la connaissez des yeux?

Est-ce donc l'usage en cet lieu?

LE MARQUIS.

Monsieur!

JACQUES.

A chacun sa manière!

Moi, qui tiens à la queue.

Pour mesurer mon adversaire.

J'ai le mesure à mon côté. (Au)

LE MARQUIS.

Mais, petit...

JACQUES.

Sar ce, grand, je suis le marquis de Saint-Jacques, je demeure pour l'instant à Paris... dans l'hôtel des Trois-Frères, rue de la Femme-Sans-Tête... j'en aurais mieux aimé une autre!... mais c'est comme ça... Si vous n'êtes pas content, je serai bien aise d'y recevoir vos ordres, monsieur le... votre nom?

LE MARQUIS, riant.

J'ai vu l'apprendre, monsieur le marquis.

BLAIREAU.

Monsieur!

JACQUES.

Laisse donc, il voulait me tuer... et je n'ai pas qu'on me tâte. (Au marquis.) Au revoir, monsieur... dont je ne sais pas le nom!... (Après.) Ah! non! qu'ils! (Il sort en chantonant et en se dandinant.)

BLAIREAU, à part.

Nous voilà une affaire!... (Il sort par le fond, à droite.)

SCÈNE IX.

LANGEAIS, LE MARQUIS, NANGIS, VAUNOIS, RIEUX.

NANGIS, riant.

A qui diable en a-t-il?

LE MARQUIS.

A ce petit bonhomme... Ah! de par tous les diables! je ne ris pas!... c'est le petit marquis de Saint-Jacques.

LANGEAIS.

Il n'y a qu'un marquis... c'est toi!

LE MARQUIS.

Eh! je n'en sais rien!... c'est le fils de mon oncle.

NANGIS.

Dont tu nous parles ce matin?

LANGEAIS.

Ce petit bêtard...

LE MARQUIS.

S'il avait!... il va solliciter jusqu'au roi... et dans la position où je suis... à la veille d'une disgrâce... ce vicomte de Fleury est capable de lui donner... tout ce qu'il me refuse.

NANGIS.

Pauvre marquis!

LE MARQUIS.

Avec ça que la fortune que j'espère d'un mariage est bien aversée... C'est baroque de s'aviser-elle pas de faire la bégueule, comme le cardinal!

NANGIS.

Mais tu ne sais pas tout encore.

LE MARQUIS.

Quoi? qu'y a-t-il?

NANGIS.

Je quitte la vieille marquise de Langeais, que tu avais chargée de tes intérêts près du nouveau ministre... elle arrive de Versailles.

LE MARQUIS.

Eh bien?

NANGIS.

Eh bien! il est furieux contre toi! M. tante a pris ta défense... Alors il a porté de la petite maison, de ses orges... Elle a soulevé qu'il se trompait... Mais tu vas être épié... et il s'y va de rien moins que d'une visite à la Rosière.

LE MARQUIS.

Arrive le nouveau marquis de Saint-Jacques... il ne me restera pas même mon nom.

LANGEAIS.

Il faut le poursuivre!

NANGIS.

Le faire endormir! embosquer!

LE MARQUIS.

Si je pouvais le perdre... en me relevant... etc... (S'écriant.) Ah!

TOUS.

Quoi?

LE MARQUIS.

Oh! rien!... une idée infernale!... Mais non, cela ne se peut pas... c'est impossible!

TOUS.

Achève donc!

LE MARQUIS.

Je ne vois que confusement!... mais il me semble... oui, mes gens... ma petite maison... mes orges... Mais pourquoi pas?... ça me justifie... ça le perd... coup double! il est jeune, naïf...

TOUS.

Mais quel donc?

LE MARQUIS.

Un tour de roue... vous m'aiderez?

TOUS.

Oui, oui!...

LE MARQUIS.

A charge de revanche! chut! le voilà!...

ENSEMBLE.

Am! De la loi suivie.

LE MARQUIS.

Silence! (Au)

Que la ruse commence!

Et j'en serai témoin

De loin.

LES AUTRES.

Étions sa présence.

Silence! (Au)

Fais-toi la confidence!

Et de tout soit témoin

De loin.

(Ils gagnent mystérieusement la droite, derrière la chaise; puis ils remontent vers le fond lorsque Jacques descend la scène.)

SCÈNE X

LES MÊMES, JACQUES.

JACQUES, qui est entré par le fond, à droite.

Il faut qu'ici je retrouve
La belle dame aux deux yeux.
Je sors de ce que j'éprouve
Qu'elle doit être en ces lieux !...
Elle a gardé pour moi
Son portrait... ça n'est égal !
Car, en échange de l'usage,
Je prendrai Portugal.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Enlève, etc.

(Le marquis sort. Pendant la reprise de l'ensemble, Jacques a cherché vers la droite, et se trouve en face de Nangis.)

Eh ! Dicu me damne ! c'est le marquis de Saint-Jacques !

Monsieur... *(A part.)* Qu'est-ce qu'il me veut, ce gros bouillé ?
(Il tourne à gauche, et se trouve en face de Langeais.)

Ah ! bah ! mais je ne me trompe pas ! c'est le petit Sain-Jacques !

Monsieur... *(A part.)* Qu'est-ce qu'il me veut aussi, ce débailé ? *(Même jeu à droite.)*

Bonjour, marquis !

Monsieur... *(A part.)* À l'antre.
Tous.

Bonjour, marquis.

Messieurs... vous êtes bien bons... C'est moi...
Nangis, lui présent la main.

Parfait ! je t'aurais reconnu entre mille !

Et moi aussi !

Et moi aussi !

C'est drôle ! moi je ne vous reconnais pas du tout... mais du tout !

Ce matin, l'antichambre de Sa Majesté parlait de toi !

De ton arrivée !

L'antichambre est trop... est bien humide.

Ei M. le lieutenant de police nous faisait de toi un portrait...
Qui est cause que je t'ai reconnu tout de suite.

Ah ! bah !

J'ai beaucoup connu le vieux marquis de Saint-Jacques.

Mon père ?...

Il vivait bien !... grand train... bonne cave... et le reste... Il avait une excellente maison... qui est restée toute monnée pour lui.

Pour moi ?

Tout cela l'attend.

Ah ! bah !... grand train... bonne cave... et le reste... *(A part.)* Ce que je disais à Blaiseau... la Providence.

Je m'y invite, mon cher !

Et moi aussi, mon cher !

Avec plaisir, mon très-cher !

UN DOMESTIQUE, au fond, sans regard.

Les gens de M. le marquis de Saint-Jacques !

Bien !... qu'est-ce qu'il lui ?

Ce sont tes gens.

Ah ! très-gens !...

Qui viennent au-devant de lui.

Vrai ?... *(Des valets le saluent.)* Bonjour, mes gens, bonjour !

(A part.) Tiens ! tiens ! tiens !... c'est le bonheur qui vous menace !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BLAISEAU, puis LA CAMARGO, LE MARQUIS.

Monsieur le marquis !

Eh bien ?... quoi ?

Je suis volé !

Volé ?...

Tout ?

Tout ?

Le magot est pris... Phévo... plus rien !...

Bravo ! cela a réussi !

Je disais bien, c'est le bonheur !...

Faisais-les à regarder... quand j'ai senti... et voilà ! le porte

la main, c'était fait... comment ?... je n'en sais rien... Ah ! on est hâté à Paris !... Vous êtes saine !...

Maladroite !

Il faudra demander justice au roi.

Monsieur le marquis de Saint-Jacques, si j'osais vous offrir ma

bourse...

Monsieur le comte... je suis au-dessus de ces misères-là.

Qu'est-ce que vous dites donc ?

Vous pouvez faire fond sur moi, marquis.

Merci, merci, chevalier !

Qu'est-ce que ça veut dire ?

Ça veut dire... ça veut dire... je ne sais pas précisément ce

que ça veut dire... mais s'est amusant !

CHIEUR.

Ah ! Finel de la Finel, premier acte.

Ayez confiance ;

Aidez, marchez toujours.

Où, c'est la Providence

Qui veille sur vos jours.

SAINT-JACQUES.

Mon bonhomme comédien.

Je le disais toujours !

Où, c'est la Providence

Qui veille sur mes jours.

LE MARQUIS.

Bravo ! sa confiance

M'est utile en ce jour.

Faisons son spectacle ;

Demain j'aurai mon tour.

UN DOMESTIQUE, annonçant.

Le carrosse du monsieur le marquis de Saint-Jacques.

Plus ?

Ah ! bah !

Mon carrosse !...

Lui !... le marquis de Saint-Jacques !

C'est bien !

Je suis bien aise de faire connaissance avec lui ! *(Haut.)* C'est

bien ! je pars !

Dites donc, monsieur Jacques, vous n'avez pas peur de quelque

soufflerie ?

Blaiseau, bas.

Blaiseau, bas.

Blaiseau, bas.

Blaiseau, bas.

Blaiseau, bas.

Blaiseau, bas.

Blaiseau, bas.

Blaiseau, bas.

Blaiseau, bas.

Blaiseau, bas.

Blaiseau, bas.

Blaiseau, bas.

Blaiseau, bas.

Blaiseau, bas.

JACQUES.
Allons donc, poltron... *tu vas monter derrière... (Aux jeunes traveaux.)* Au revoir! mes chers... Holà! hé, mes gens!... Le carrosse du marquis de Saint-Jacques... *(A Blaireau.)* Je suis curieux de savoir où il va me mener, mon carrosse!

REPRISE DU CHŒUR.

ACTE II.

Salon très-élégant ouvrant sur le fond par des rideaux fermés au commencement de l'acte. Portes latérales au premier et deuxième plan.

SCÈNE I.

PREMIER VALET, BLAIREAU, DEUXIÈME VALET. *Blaireau examine avec curiosité les lambris et le plafond.*

BLAIREAU.

Que c'est brave ici!... bon Dieu! une maison en or et en peinture! De la soie partout... je n'ose pas m'asseoir!... *(Regardant les lambris.)* Et puis... des gens qui m'abstiennent, qui m'appellent M. le valet de chambre!... *(Ils le saluent.)* Or, ça, toi!...

PREMIER VALET.

Monsieur le valet de chambre...

BLAIREAU.

Ah! Un homme pour faire un tableau.

LA! voyez-vous! Qu'est-ce que j'ai dit?
Ils sont comme des marionnettes,
Et je suis un homme en crédit.
Qu'ils ne me fassent pas plus de courtoisie.
Chez les maîtres, dans son pays,
On n'accablait pas tout ces rubriques.
C'est qu'à la cour, c'est qu'à Paris,
Qu'ils venaient ont des domestiques.

M. le marquis du Saint-Jacques, mon maître... *(Ils saluent.)* est dans les mains des tailleurs; j'éprouve aussi le besoin d'être un peu ravaleté... d'avoir une veste plus connue... *(Deux valets le débarrassent vivement.)* Ah! mais... tenez! tenez!... ils me racontent comme un prêtre... Est-ce qu'ils veulent tout m'ôter?... Il y a de la compagnie!... *(Un laquais apporte une livrée très-riche, mais très-ample.)* Ah! bah! en voilà des habits! Je vais être honnête comme un prince! *(On lui met une cravate.)* Ah! vous m'étonnez!... *(A Jacques.)* Il n'y a qu'une demande que je n'ai pas encore osé faire... C'est une bouteille de quelque chose de rouge et un jambonneau salé... il doit y en avoir ici... *(S'apercevant dans la glace.)* Ah! comme cet habit me va! il me pince comme si le tailleur avait deviné mes formes. *(On lui met un chapeau sur la tête.)* Et le chapeau aussi!... *(Les valets s'écourent.)* En voilà un joli homme! ah! mais! ah! mais!... *(Il se pose, et au même moment Jacques paraît de l'autre côté, magnifiquement vêtu.)*

SCÈNE II.

BLAIREAU, JACQUES; DOMESTIQUES, au fond.

JACQUES, entrant par la deuxième porte à droite.
C'est bien! c'est bien!... Je suis gentil comme ça!...

BLAIREAU.

Ah! monsieur le marquis!

JACQUES.

Ah! c'est toi!... *(Ils rient.)*

LES DOMESTIQUES.

Ah! ah! ah!...

JACQUES, se redressant et passant à gauche.

Holà! canaille, sortez!...
Où, sortez!... *(Bus à Jacques.)* Est-ce pour moi aussi?
Non, reste.

BLAIREAU.

Sortez, canaille!... *(Les valets sortent.)* Ça y est!... ils vont comme sur des roulettes!...

JACQUES.

Eh bien! Blaireau?

BLAIREAU.

Eh bien! monsieur le marquis?...

JACQUES.

Qu'est-ce que tu dis de ça?...

BLAIREAU.

Je dis... je dis... que je n'en dis rien!... j'en étouffe!... j'en suffoque!... je n'y peux pas croire!

JACQUES.

F'y erois, moi, je m'y attendais.

BLAIREAU.

M'est avis que ça a bien fait de venir et de se dépêcher un tantinet.

JACQUES, mettant le main dans son gousset.

Les eaux étaient un peu basses.

BLAIREAU, l'indiquant.

C'est-à-dire qu'il n'y avait plus d'eau du tout... notre logeur nous flanquait à la porte.

JACQUES.

Tu vois bien que nous ne pouvions plus nous dispenser d'avoir un hôtel à nous.

BLAIREAU.

Et avec cela des canailles de valets qui nous saluent comme des poupées à ressort.

JACQUES.

Et un excellent carrosse avec des chevaux fringants... des coussins moelleux!...

BLAIREAU.

Et des ressorts moelleux aussi... qui me faisaient douter derrière...

JACQUES.

D'où vient tout cela? je n'en sais rien... je m'en moque!... Tout cela m'était dû!... j'étais né pour tout cela... Aller à pied, ô donc! Inger à l'auberge!... ah! pough!... Et dans mon habit de ce matin, j'étais mal à l'aise, je n'étais pas chez moi... Celui-ci, c'est autre chose, je m'y reconnais.

BLAIREAU.

Moi, je m'y perds.

JACQUES se jette dans un fauteuil et s'y enfonce.
A la bonne heure! voilà ce que j'appelle un fauteuil!...

BLAIREAU, voulant s'asseoir aussi sur l'autre fauteuil.

Où, voilà ce que c'est qu'un...

JACQUES.

Drôle!... *(Blaiseau se relève vivement.)* Un tabouret!...

UN VALET, entrant.

Une lettre pour monsieur le marquis de Saint-Jacques.

JACQUES, étonné.

Une lettre!...

BLAIREAU.

Pour monsieur le marquis?...

JACQUES.

Bien!

BLAIREAU.

Bien! *(Le valet sort.)*

JACQUES.

On sait déjà mon adresse... Lis-moi ça, Blaireau...

BLAIREAU.

Où, monsieur le marquis... Oh! des pattes de mouches!...

(Lisant.) « Monsieur le marquis, je me suis écroulée à vos pieds... »

JACQUES.

Encouragé... avec un é!...

BLAIREAU.

Comment avec un é!...

JACQUES.

Eh! oui!... n'y a-t-il qu'un é au bout d'encouragé?...

BLAIREAU.

Ah! j'y suis... un é!... je croyais que c'était... j'y suis... il y en a deux... éé.

JACQUES, se levant, et prenant la lettre.

C'est d'une femme!...

BLAIREAU.

Vous croyez?...

JACQUES, lisant.

« Je me suis encouragée à vous écrire. Vous m'avez dit que vous seriez pour moi un père... *(S'arrêtant.)* »

BLAIREAU.

Un père!...

JACQUES.

Dis donc, Blaireau, est-ce que je suis le père de quelque un?...

BLAIREAU.

Dame!...

JACQUES, lisant.

« Eh! bien... si on veut me marier au convent... » Au convent!...

BLAIREAU.

Au convent!... Monsieur, ça me donne une idée... c'est sur fille!...

JACQUES.

Parbleu! *(Lisant.)* « C'est à vous que j'ai demandé ce que c'est et appol. »

BLAIREAU.

Ah! bah!...

JACQUES.

A moi! encore une! une jeune fille!... qui viendra me trouver d'elle-même, et sans effort!... Quand je te disais que la Providence...

BLAIRIAU.
Vous croyez que la Providence se mêle de ces choses-là... Du tout!... du tout!... Ah! si c'était un bon souper... je ne dis pas...

JACQUES.
Au fait, j'ai faim... quelle heure est-il?...
BLAIRIAU, lui montrant sa chaîne.
Voyez à votre montre.

JACQUES.
Tenez! j'ai une montre. *(Il la tire.)* Et en ori... entourée de brillants!... D'où vient-elle?...
BLAIRIAU, s'éloignant.
C'est la montre du diable!...

JACQUES.
Onze heures moins un quart... l'heure de souper dans les bonnes maisons... Fais mettre le couvert.

BLAIRIAU.
Il est mis!...
JACQUES.
Ah! bah!...

BLAIRIAU.
La broche tourne, la cuisine embosse.
JACQUES.
Alors il ne manque plus que des convives. En voilà!...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, NANGIS, VAUNOIS, LANGEAIS ET RIEUX.
(Ils entrent par la deuxième porte de droite.)

BLAIRIAU.
Miséricorde!...
CHOEUR.
Air de St. Margot.
Fidèles au gai rendez-vous,
Cher toi, marquis, nous venons tous,
Juger enfin
A ce souper fin,
Ton jeu, les femmes et ton vin!

BLAIRIAU.
Ce sont des farfadets! *(Il s'éloigne d'eux.)*
NANGIS.
Depuis tantôt, au Palais-Royal, mon cher, comment vas-tu?...
JACQUES.
Très-bien, mon cher, comment t'appelles-tu?

NANGIS.
Tu ne te souviens pas... Nangis?... Vannois... Langeais... Rieux!...

JACQUES.
Ah! oui, oï!... Eh! bonjour comin, chevalier...
NANGIS.

TOUS.
Tu vois, nous sommes exacts... nous venons te demander à souper... nous te sacrifions une soirée avec les dérivés à la mode... Ça n'est pas né... mais ça cause, et on aime à se trouver de temps en temps avec des gens d'esprit.

JACQUES.
Oui, ça vous change.
LANGEAIS.
Mais l'amitié avant tout! Ce cher marquis! Il a besoin de nos conseils.

NANGIS.
Nous te formerons.
JACQUES.
Oh! moi, je ne demande qu'à être formé.

VAUNOIS.
Reformé!...
JACQUES.
Et déformé.
NANGIS.

CHOEUR.
Ça regarde ces dames... A propos, elles ne sont pas encore arrivées?

JACQUES.
Qui? ces dames?...
TOUS.
Eh! oui!...

JACQUES.
Des dames! Il va venir des dames?...
NANGIS.
Il n'y a pas de soupers sans ça!... nous t'avons invité avec nous, beaucoup d'amis, ces dames, la fleur de l'Opéra!...

JACQUES.
De l'Opéra!
LANGEAIS.
Est-ce que ça te fait peur, morbleu!...

JACQUES.
A moi, morbleu! ça me fait quelque chose, je ne dis pas... mais bah!... pourvu que je leur plaise... et je leur plaise!... je puis à toutes les femmes!...

NANGIS, à part.
Le fait! *(Haut.)* Au fait, il y a du miel!... le costume n'est pas mal.

LANGEAIS.
A présent, il n'y a plus que les mièrres.
JACQUES.
Ah! voilà! ces diables de mièrres!

NANGIS.
Tu as des dispositions, de la taille, de la figure; mais ça ne suffit pas.

JACQUES.
Il faut encore la manière de s'en servir.
TOUS.
Viens!...

NANGIS.
Prends-nous pour modèles.
JACQUES.

TOUS.
Tiens! au fait, vous ne devez pas être difficiles à attraper... Vryons!... Mon chapeau, Blairiau!... *(Blairiau va à la deuxième porte de droite.)*

NANGIS.
D'abord, embre-tel un peu... Le mollet plus en dehors...
LANGEAIS, *(se posant.)*
Comme le mien... vois!...

JACQUES.
Comme le tien... où ça?... Un prends-tu ton mollet?...
NANGIS.
Le bras arrondi... Le geste aisé et gracieux... C'est au geste que le gentilhomme se révèle...

BLAIRIAU, à part.
Ça m'embuse, moi!... *(Il se pose. Un laquais entre apportant le chapeau de Jacques.)*

NANGIS.
Par exemple! vois ton laquais!... il vient de te manquer.
BLAIRIAU.

Moi?
NANGIS, montrant Blairiau.
Tu lui dis : Tiens, maraud!... *(Il donne un soufflet.)*
BLAIRIAU, l'évitant.

BLAIRIAU.
Ah! mais!...
JACQUES, faisant de même.
Et je ne le manque pas...

LE VALET, qui présente le chapeau à gauche.
Monsieur le marquis!
JACQUES, lui donnant un soufflet.

TOUS.
Tiens, maraud!...
LE VALET.
Oh! la, la!...

BLAIRIAU.
Ah bien!
NANGIS.

TOUS.
Hein!... le geste a été noble, élégant; je ne sais si tu as bien saisi!...

JACQUES.
Parfaitement. Veux-tu que je recommence...
LE VALET.
Merci!... *(Il paye la droite.)*

NANGIS.
Mais pour une bonne nouvelle... pour un service... tu dis : Eh! drôle!... tu es un adroit coquin!... et tu lui jettes une bourse!...

BLAIRIAU.
J'y suis.
NANGIS.

TOUS.
Comme ça!... *(Il fait le geste de jeter la bourse; Blairiau tend les mains, et Nangis la remet dans sa poche.)*

JACQUES.
Ah! oui! mais il me manque l'essentiel!... absoute complète! *(Il met la main dans sa poche.)*

TOUS.
Ah! ah! ah!...
JACQUES, retirant une bourse pleine.

TOUS.
Tiens, une bourse!...
BLAIRIAU, à part.

BLAIRIAU.
Ah! bah!... Encore un miracle!...
JACQUES, en valet.

TOUS.
Tu as donc mis de l'or dans mes poches, laquais?... Tiens! drôle! *(Il lui jette la bourse, le valet tend les mains, Blairiau l'attrape.)*

BLAIRIAU, au valet qui sort.
Surtout!... *(Metant la bourse dans sa poche.)* Entrez!...
NANGIS.

A merveille!... mais attention!... Tu rencontres une jolie femme...

JACQUES.

Ah! oui!... j'y suis... Je vous ai regardés hier... Le nez au vent... le jarret tendu... le pouce sur la hanche... la main au jabot...

LANGEAIS ET VAUNOIS.

Très-bien!...

JACQUES, marchant.

Hoh! hoh!... une femme!... Je m'approche on me daubant... Je lui lance ont collade assassine...

NANGIS.

Il va!...

JACQUES, à l'ennemi qui est au fond.

Eh! Dieu me damme! c'est toi, colonel!... Es-tu toujours fort sur la tapisserie?

NANGIS, aux autres.

Très-bien!...

JACQUES, à Nangis.

Eh bien, cher comte, quoi de neuf à l'Œil-de-Bœuf?.. Tes bons mots font-ils toujours rire... à tes dépens?...

TOUS, excepté Nangis.

C'est ça! c'est ça!...

JACQUES, passant à Langeais.
Eh! le chevalier!... Bonjour, chevalier!... Ta femme se fait-elle toujours...

TOUS.

Ah! ah! ah! c'est ça!...

NANGIS.

Il va tout seul...

BLAINEAU, à part.

Sommes-nous gentils!...

JACQUES, gaîment et marchant.

Eh! oui! sarpenten! vingt ans, un carrosse, un hôtel, un habit neuf et de l'or plein les poches... ça donne le droit d'être impudent, n'est-ce pas... comme vous!... Place, que je passe!... Le roi n'est pas mon maître et le diable ne me ferait pas peur!... Qu'est-ce? (Il se frotte au fond, en face du valet.)

LE VALET, entrant.

Ce sont des dames qui arrivent!...

JACQUES, avec effroi.

Ah! mon Dieu! des dames!...

NANGIS.

Tu trembles déjà!...

JACQUES.

Non, trembler!... ah bien! oui... Des dames... plusieurs dames?...

LE VALET.

Six.

JACQUES.

Six! prêt!...

VAUNOIS.

Allons, allons, to as peur.

JACQUES.

Ah! mais six!...

NANGIS.

Des dames de l'Opéra.

JACQUES.

Je vais les recevoir!... Par exemple! qu'est-ce que je leur dirai?... je ne sais pas... mais hui! près d'elles ça viendra!... ça vient toujours! (Fausse sortie.)

TOUS.

Ah! ouï!...

LANGEAIS, apercevant le marquis qui ouvre la première porte à gauche.

Ah!...

JACQUES, se retournant.

Hein?...

LANGEAIS, se mettant devant la porte.

Rien! rien!

JACQUES.

Eh! drôle! suis-moi!

BLAINEAU.

Ah! des dames de l'Opéra!... j'en ai si la bouche sèche!... (Il sortent par la deuxième porte à droite.)

SCÈNE IV.

LANGEAIS, LE MARQUIS, NANGIS, VAUNOIS, RIEUX.

NANGIS.

Diab! de petit gaillard!

VAUNOIS.

Il ira loin...

LANGEAIS.

Eh! s'en va donc, toi!...

LE MARQUIS.

Est-il parti?...

NANGIS.

Bah! le marquis! D'où s'en va-t-il?...

LE MARQUIS.

Chut!... Je ne sors pas... j'entre!... Vous me voyez réduit à me glisser par l'escalier dérobé... la porte de la beauté...

NANGIS.

Qui n'avait pas été faite pour toi!... (Fausse et Rieux ignore le retour de Jacques.)

LE MARQUIS.

Eh bien, le petit Saint-Jacques ça contrebande mord-à à la position?

LANGEAIS.

Parfaitement.

VAUNOIS.

C'est un petit roué!...

NANGIS.

Il reçoit ces dames... sont disposés à fêter son vin, à user ses chevaux et à faire sauter les dents et les apophyses!

LE MARQUIS.

Tout mieux!

LANGEAIS.

Et toi?...

LE MARQUIS.

Où! moi, j'ai fait merveille!... je me suis justifié, et le vieux cardinal est entré dans une sainte colère quand il a su qu'un usurpateur de mon nom m'avait fait la réputation que vous savez.

NANGIS.

Il a donné dans le piège?...

LE MARQUIS.

En plein!... Il a chargé ce grand escogriffe de Cidrac, son confident et son espion, de s'assurer dévouement de la vérité... et, au moment où je vous parle, il est en route avec une lettre de cachet pour venir suspendre le petit drôle au milieu d'une orgie!...

TOUS.

Bravo!...

NANGIS.

Je vais le griser!...

VAUNOIS.

Il vent un roué, nous lui livrons un roué.

LE MARQUIS.

Je suis réhabilité!

LANGEAIS.

Tu es placé!

NANGIS.

Le petit s'en va moi! à la Bastille.

LE MARQUIS.

Et je vous invite tous à ma nocce.

NANGIS.

Bah! la conquête...

LE MARQUIS.

J'ai gagné sa confiance... Elle se jettera d'elle-même dans les bras paternels du loup.

TOUS.

Ah! ah! ah!...

LE MARQUIS.

Quant à la tante...

JACQUES, dans la coulisse.

C'est bien, mes anges!...

TOUS.

Le petit!...

LE MARQUIS.

Je m'éclipse!... (Il sort vite par la première porte à gauche au moment où Jacques paraît.)

SCÈNE V.

LANGEAIS, NANGIS, JACQUES, VAUNOIS, RIEUX.

JACQUES.

Eh! venez donc, mes amis, mes chers amis!... Si vous saviez quel souper délicieux se prépare! La table servie par des heures couronnées de roses!... Et puis ces femmes charmantes qui viennent d'arriver... la crème de l'Opéra... Je les ai toutes embrassées!...

NANGIS.

Déjà!...

LE DEUXIÈME VALET, annonçant par la première porte à droite.
Mademoiselle de Camargo!...

LANGEAIS.

Camargo!... à un souper de garçons!... C'est la première fois!...

C'est étrange ! LA CAMARGO.

C'est charmant ! JACQUES.

Ayez de la prudence ! LA CAMARGO.

JACQUES.
De la confiance... cela vaut mieux... Moi, voyez-vous, je crois à la Providence... c'est à elle que je dois tout cela... c'est elle qui m'a amené à Paris... qui vous a placée sur mon chemin, vous, si belle, si bonne, qui vivez sur moi.

LA CAMARGO.

Oh ! oui...

JACQUES.

Et pour tout cela, que puis-je vous offrir ?...

LA CAMARGO.

Votre amitié.

JACQUES.

Mon amitié, soit ! mon amour sera pour l'autre.

LA CAMARGO.

L'autre ?... vous aimez quelqu'un ?

JACQUES.

Oui... une jeune fille... un ange...

LES SEIGNEURS.

Saint-Jacques ! Saint-Jacques !

LA CAMARGO, remontrant.

On vous appelle !...

JACQUES, passant.

C'est le souper... des amis... Nangis, Vauvion, Langeais...

LA CAMARGO, d'art.

Ciel ! les amis du marquis !

JACQUES.

Et des femmes charmantes... Venez ! votre place est là.

LA CAMARGO.

Ma place !... vous croyez ?

JACQUES.

Oh ! en se serrant... il y en aura bien une pour la vertu... elle en tient si peu... Vous restez, n'est-ce pas ?

LA CAMARGO.

Je reste pour veiller sur vous.

TOUS, appelant.

Saint-Jacques ! Saint-Jacques !... (Les portières du fond s'ouvrent et l'on voit le tableau d'une brillante orgie. Les invités, placés autour d'un banquet somptueux, sont servis par des jeunes filles en blanc, couronnées de fleurs, etc., etc.)

JACQUES.

Voilà ! voilà !... Place, place pour la reine de la fête !...

TOUS.

Place ! place ! (Jacques se place à table entre la Camargo et une autre dame.)

SCÈNE VII.

LE MARQUIS, LA BARONNE, LE COMTE DE CIDRAC, et au fond JACQUES, LA CAMARGO, NANGIS, etc.

LE MARQUIS, entr'ouvrant la petite porte, à gauche premier plan.
A table enfin ! le comte vient de descendre de carrosse à la porte de l'hôtel, avec la vieille baronne... Les voici !

LA COMTE, entrant par l'autre côté, deuxième porte à droite.
Personne ! Venez, baronne !...

LA BARONNE.

Je n'ose pas !...

JACQUES, se levant.

Messieurs, avant de commencer, une première santé pour nous mettre en vertu !... A la Camargo !...

TOUS, déboulant.

A la Camargo !... (On se rassied.)

LE MARQUIS, d'art.

Ma justification commence.

LA BARONNE.

C'est là une petite maison, avec ses peintures qui font frémir la nature... et ces statues d'un décolleté...

JACQUES, criant.

Halte ! versez à ces dames... sans épargner la vertu !

NANGIS.

Grisons la vertu !...

TOUS.

Grisons la vertu !...

LA BARONNE.

Qu'est-ce que c'est que ces demoiselles en blanc !...

LE COMTE.

Ce sont les laquais de ces messieurs.

LA BARONNE.

Ah ! quel spectacle !... c'est charmant !...

LE MARQUIS, d'art.

Elle risque un cil.

C'est éblouissant !... LA COMTE.

Verser à ces dames ! messieurs, j'embrasse ma voisine de gauche !...

TOUS.

Et moi la mienne !

LA BARONNE.

Je ne suis pas en sûreté ici... Je me salue !... (Le comte la retient.)

LE MARQUIS, d'art.

Allons donc !...

NANGIS.

Et maintenant, chantons nos amours !...

TOUS.

Oui ! oui !...

JACQUES.

C'est ça !... avec accompagnement de verres et de baisers ; j'embrasse ma voisine de droite !...

TOUS.

Et moi la mienne !...

LE MARQUIS, d'art.

Très-bien !...

NANGIS.

Allons, marquis de Saint-Jacques !

LA COMTE.

Le marquis !... décidément il y a donc deux marquis de Saint-Jacques ?... Je ne vais pas l'autre.

LA BARONNE.

Il y a amphibologie de marquis, j'en étais sûre !...

JACQUES.

Musique nouvelle de M. Eugène Deljean.

Honneur et gloire

Au cortège joyeux

Qui suit le mieux boire

Qui suit le mieux !

Le verre en main, faisons jolir

Et le champagne, et le plaisir !

Chantons, buvons (bis) !

Honneur et gloire, etc.

LA BARONNE.

Je me bouche les oreilles !

JACQUES.

PREMIER COUPLET.

Au bruit de l'orgie étalée,

Alibis et buvons tour à tour !

Ne quittons notre coupe vide

Que pour nous offrir d'amour !...

Où, buvons à la belle

Qui n'a qu'un amoureux,

Mais sans oublier celle

Qui pour elle

En a deux !...

LA BARONNE.

C'est en affres petit drôle !

CHOEUR, avec accompagnement de verres.

Honneur et gloire

Au cortège, etc.

LE MARQUIS, d'art.

A présent, si je n'épouse pas...

JACQUES.

SECOND COUPLET.

Serrons nous près de nos amantes ;

Amis, partagez un gîte,

Et faisons ces gais profanes

Qui volent la divinité !

Forçons-les à nous rendre,

Par un échange heureux,

Un baiser vif et tendre,

Qu'il faut prendre !

J'en prends deux !

Honneur et gloire, etc.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BLAIREAU, entrant par la deuxième porte à gauche, un verre et une bouteille de champagne à la main et une serviette sous le bras, pendant qu'on chante le chœur et que l'orgie continue.

BLAIREAU, entrant.

Ah ! c'est gentil, le vin de Champagne !... ça vous coule dans les jambes... ça vous monte dans la tête... (Il rit, et se trouve nez à nez avec la baronne, tous deux poussant un cri.) Oh ! la vieille, ho ! hé ! fermez toutes les portes... (Les portières se ferment. Silence.)

LA COMTE.

Venez, baronne, venez. (Ils sortent. Blaireau sort par la

deuxième porte à gauche, et Clotilde s'écrit entre sa main et la première porte à droite.)

SCÈNE IX.

BLAIREAU, JACQUES, CLOTILDE.

CLOTILDE, entr'ouvrant son voile.

Ah! mon Dieu! quel bruit!... mais personne! Le cœur me bat!... Je tremblais de rencontrer quelqu'un, et maintenant... d'être seule...

JACQUES, entrant avec Blaireau par la deuxième porte à gauche. Une doughe! ah! ah! ah! C'est délicieux!... ah! ah! ah!

CLOTILDE.

Quelqu'un!...

JACQUES.

Encore la vertu... La vieille... (Il se trouve en face de Clotilde.) Ah!...

CLOTILDE, de même.

Ah!...

BLAIREAU.

Boit!...

JACQUES.

Ciel! c'est vous!

CLOTILDE.

Comment se fait-il?...

JACQUES.

Imbécile, qui m'annonce une vieille!...

BLAIREAU.

Il faut que le diable l'ait changée!

JACQUES, parlant en son temps que lui. Va-t'en! que personne ne vienne... va-t'en! (Blaireau sort par la deuxième porte de gauche.)

CLOTILDE.

Mais comment, à cette heure... dans cette maison!

JACQUES.

Vous voyez!... Je suis un pauvre rangé, je passe la soirée chez moi... ça me porte bonheur!...

CLOTILDE.

Mais, monsieur, ce n'est pas chez vous que je venais...

JACQUES.

Ce n'est pas... Eh bien! c'est aimable! c'est gentil, ce que vous me dites-là!... Et chez qui donc, à cette heure plus qu'induit?...

CLOTILDE.

Mais, chez le marquis de Saint-Jacques.

JACQUES.

Présent.

CLOTILDE.

Vous connaissez le marquis?

JACQUES.

Parlez! camarade de jour, camarade de nuit... nous ne nous quittons jamais!...

CLOTILDE.

Ah! le marquis!...

JACQUES.

C'est moi!

CLOTILDE.

Vous! c'est mal de chercher à me tromper... Je sais bien que ce n'est pas vous!...

JACQUES, avec colère.

Hein!... vous aussi? Ah ça, c'est donc une conspiration!...

CLOTILDE, effrayée.

Ah!... vous vous fâchez!...

JACQUES.

C'est que ça devient intolérable, sarpejeu!...

CLOTILDE.

Voyez jurez!... uh! je vais!...

JACQUES.

Non! restez, Clotilde, c'est le vin de Champagne que j'ai dans la tête...

CLOTILDE.

Du vin de Champagne dans la tête!...

JACQUES.

Il est descendu dans le cœur!... Voyez... je vous demande pardon!

CLOTILDE.

Vrai! vous ne vous mettez plus en colère?

JACQUES.

Non, je vous aime tant!... (On rit en dehors.)

CLOTILDE, effrayée.

Qu'est-ce que c'est que ça?

JACQUES, d'air.

Aie! (Haut.) Qui? je n'ai rien entendu... Vous dites donc que le marquis de Saint-Jacques...

CLOTILDE.

On veut que je l'épouse, sous peinz, si je refuse, de me lui c'entrer dans un couvent.

JACQUES, lui prenant la main.

Pauvre ange!

CLOTILDE.

Monsieur!...

JACQUES.

Allez toujours.

CLOTILDE.

Mais lui, il avait l'air si bon, il m'a dit qu'il voulait être mon ami, mon confident, mon protecteur, de recourir à lui si l'on me rendait malheureux!... Aussi, quand ma tante a voulu me forcer à lui obéir... je me suis rappelé les promesses du marquis, je lui ai écrit que je m'espérais plus qu'en lui...

JACQUES.

Une lettre! la voici!...

CLOTILDE.

Ciel! la mienne!... (Continuant.) Alors, gagnant la personne... Brigitte... une femme de confiance... qui me conduisait aux Filles Saint-Thomas... elle est là, elle m'attend... je suis venue chez M. de Saint-Jacques, dont ma tante avait laissé échapper l'adresse devant moi... Je croyais trouver un protecteur... un père...

JACQUES, lui prenant la taille.

Et vous trouvez autre chose, pauvre ange.

CLOTILDE.

Monsieur!...

JACQUES.

Allez donc toujours!...

CLOTILDE.

Je voulais me jeter à ses pieds, lui vouer mon amour pour...

JACQUES.

Un autre!...

CLOTILDE.

Et le prier, puisqu'il me protège, de ne pas me laisser mettre au couvent.

JACQUES.

Pour lequel vous n'avez pas de vocation?

CLOTILDE.

Oh! pas du tout.

JACQUES.

J'ai compris ça en vous voyant, pauvre ange. (Il l'embrasse.)

CLOTILDE.

Monsieur!...

JACQUES.

Laissez, je rentre dans mon bien!...

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

JACQUES.

Ne faites pas attention... ce sont des amis que j'ai à souper... (Effroi de Clotilde.) Tous hommes? tous hommes?... (On entend des femmes rire.)

Des voix de femmes!

CLOTILDE.

Vous croyez?...

JACQUES.

LES ACTEURS, en dehors. Saint-Jacques!... marquis de Saint-Jacques!...

CLOTILDE, gagnant une petite porte à gauche.

Oh ciel!... où vient!... laissez-moi sortir!...

JACQUES.
Non, non, ne craignez rien!...

LES AUTRES, au moment d'entrer.

Saint-Jacques!

JACQUES, courant au fond.

Messieurs!... messieurs!... où n'entre pas!... (Musique.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LA BARONNE, NANGIS, VAUNOIS, LANGEAIS, BLAINÉAU, LA CAMARGO, etc.

LA BARONNE, entrant par la droite.

Eh le comte!... mais où est-il donc?... me laisser seule...

CLOTILDE, l'apercevant et poussant un cri.

Ah!...

LA BARONNE, effrayée.

Ah!... (Clotilde sort vivement par la première porte à gauche. Au même instant, les convives entrent le verre à la main malgré Saint-Jacques, qui tourne le dos à la baronne; le fond est ouvert.)

Tous.

Saint-Jacques! Saint-Jacques!

JACQUES.

N'entrez pas... je vous en prie... ou, marbriens!...

LA BARONNE.

Grand Dieu!... (Elle va pour sortir par la droite, Blainéau entre. Elle recule.) Un valet ivre!

BLAINÉAU.

Tiens, la vieille revenue, ça me dégrise!...

Tous.

Nous voilà!

NANGIS, apercevant la baronne.

Ah! ah! ah! c'est pour ce jeune monsieur que tu nous laisses!...

JACQUES, se retournant.

Messieurs!...

LA BARONNE.

Messieurs! messieurs! n'approchez pas!...

JACQUES, rient.

Par où diable est-elle entrée? (A part.) Mais l'autre?... partie?...

VAUNOIS, rient.

C'est avec ce minois chiffonné... Ah! ah! ah!...

LANGEAIS.

Cette taille de cympe! Ah! ah! ah!...

NANGIS.

De plusieurs nymphes!...

LA BARONNE.

Innocent!...

JACQUES.

Que je venais me renseigner?... oui, messieurs!...

LA BARONNE.

Monsieur... en passant... je lui épargne... respectez ma vertu!

JACQUES.

Pardieu! (A part.) Qu'est-ce qu'elle veut qu'on en fasse, di-

vertu?...

LA CAMARGO, arrivant.

Qu'est-ce donc?

JACQUES, bas à Camargo.

La tante de mon ange... l'autre... vous savez?... (Bruit.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CLOTILDE, voilée.

CLOTILDE, poussant un grand cri, dans l'escalier d'ivoire.

Ah!...

Tous, reculant.

Ciel!... quel est ce bruit? (Clotilde paraît voilée.)

JACQUES, à part.

C'est cela! (Bas à la Camargo.) La nièce! elle est peulie!...

CLOTILDE, s'avançant, montrant la porte.

La! la! quelqu'un!

NANGIS.

Une bonne fortune secrète!...

Messieurs... messieurs... le premier qui ose toucher à ce vilain!...

LA CAMARGO.

En bien?...

JACQUES.

Je le tue!...

Tous.

Ah! ah! ah! Allons donc!...

LA CAMARGO, entre elle et les seigneurs, à gauche.

Messieurs, je connais mademoiselle.

NANGIS.

C'est une demoiselle?

LA CAMARGO.

Elle est venue avec moi... je vais partir avec elle, et j'attends de votre courtoisie que vous respecterez son anonymat. (Musique à l'orchestre. Sur les dernières paroles, Clotilde, conduite par la Camargo et protégée par Jacques, a gagné la porte de droite, en entraînant la baronne qui la suit des yeux avec surprise. Les seigneurs les accompagnent, et le marquis se précipite à la porte de gauche.)

LE MARQUIS, à part.

Quelle est cette jeune fille?

SCÈNE XII.

NANGIS, LANGEAIS, JACQUES, LA BARONNE, et entre LE COMTE DE CIDRAC ET LES EXEMPTS, LE MARQUIS.

FINAL.

Musique nouvelle de M. E. Dejean.

JACQUES.

Et nous, à table!

Tous.

A table!

JACQUES.

A table, je l'ordonne!

Jusqu'à demain, buvons, buvons!

A table, la baronne!

Jusqu'à demain, buvons, buvons! (ter.)

Buvons, buvons! (bis.)

JACQUES, entraînant la baronne de droite à gauche.

Honneur et gloire

Au convive joyeux

Qui sait le moût boire

Qui sait serrer le mou!

Tous.

Honneur et gloire, etc.

LA BARONNE.

Arrête!... vous bûchez l'audace!...

JACQUES.

De vous presser! eh! oui, vraiment!

(Le comte entre par la deuxième porte de droite.)

LA BARONNE, courant à lui.

A moi! contre, à moi!...

LE COMTE.

C'est charmant!... (bis.)

NANGIS.

Le comte de Cidrac!... (Le comte fait un signe à droite, des valets entrent.)

JACQUES, sans les voir.

Et reprenons gaiement: Honneur et gloire!

(Les seigneurs.)

Mais que fait ton gars là chez moi?

Dies! qu'ils sont bûches!...

LE COMTE.

Souffrez, de grâce,

Qu'ils viennent, avec moi, vous offrir une place!...

JACQUES.

Une place? ou deux?

LE COMTE.

A la Bastille, au nom du roi!

Tous.

A la Bastille, au nom du roi!

Il est perdu!

JACQUES.

Quelle plaisanterie!

LE COMTE.

Voici la lettre de cachet.

Votre épée?

JACQUES.

Oh! non pas, s'il vous plaît!

Où se l'aura qu'avec un valet

ENSEMBLE.

LE COMTE ET LES EXEMPTS.

Souvenez-vous!

LES AUTRES.

Laissez-moi!

Tous.

Obéissez au nom du roi!

JACQUES.

Pourquoi? pourquoi?

Tous.

Pour ce qu'on vous ordonne!

JACQUES.

Est-il permis d'être au lûlé,

Au nom du roi?

(Un exempt lui enlève son épée.)

TOUS.
Obéissez au bon du roi !
(Le faisant reculer.)
LU CONTRE, le prenant par le bras.
SUIVRE-MOI.
Au nom du roi !

ENSEMBLE.

JACQUES.
C'est par trop d'humiliation !
Laissez-moi, suivez !
Au diable cette couronne !
Je suis maître en ce lieu !

ALBES, pas d'impatience.
Elle convient très-peu.
De par Son Eminence
Il faut qu'on se tienne.
Obéissez au nom du roi !

(Les exemptes emmènent Jacques. Le marquis gagne le milieu de la scène, au moment de la sortie, et prend un verre.)

LU MARQUIS.

Et maintenant, mes amis, à table !

TOUS.

A table !...

ACTE III.

Le théâtre représente la loge de la Camargo à l'Opéra. — C'est un salon, avec deux portes à gauche, une au premier plan, l'autre au deuxième, et une à droite descendant au théâtre — Au fond, une Gloire entourée d'Amours.

SCÈNE I.

BADINGUET MACHINISTES, puis CAMARGO. *(Au lever du rideau ils sont tous au fond autour de la Gloire, qu'ils caressent.)*

BADINGUET.

Notre petit roi Louis XV vient ce soir à l'Opéra. et Diane entourée d'Amours doit descendre du ciel pour lui présenter une couronne !... J'ai confectionné, ici dans le cintre du théâtre, la machine aux Amours, oui va comme un ange et si Diane est contente, rien ne manquera à ma Gloire !

CAMARGO.

Monsieur Badinguet !...

BADINGUET.

Appelle-moi monsieur le premier machiniste !... Avant de l'habiller pour faire Cupidon dans le ballet, prévins Diane que l'épousée va commencer *(Cascageon entre à gauche, premier plan.)* Vieux ou bien frapper avant d'entrer, petit diable !... si Diane était en train de se vêtir.

LA CAMARGO, entrant vivement.

On me demande ! est-ce que le pauvre marquis ?... *(A part.)* Non, ce n'est pas lui !...

BADINGUET.

C'est moi, mam'selle !...

LA CAMARGO.

Ah ! vous avez fini votre grande œuvre, maître Badinguet !... *(A part.)* Biaiserau ne revient pas !

BADINGUET.

J'y ai passé la nuit, mam'selle... ça m'a donné du tintouin, à cause de ma femme que j'ai laissée depuis hier ; avec ça qu'elle ne peut pas dormir seule.

LA CAMARGO.

Pauvre petite madame Badinguet !... On la dit jolie ?

BADINGUET.

Presque aussi jolie que vous, mademoiselle Camargo.

LA CAMARGO.

Vous voulez me flatter.

BADINGUET.

Et d'une verin solide ! J'ose le dire !

LA CAMARGO.

Et votre Gloire est-elle aussi solide que la verin de madame Badinguet ?

BADINGUET.

J'ose le croire.

LA CAMARGO.

Singulière idée de la faire partir de ma loge, presque de mon appartement !... Belle faveur qu'on me fait de m'y donner un logement à l'Opéra, s'il devient un atelier de machines !...

BADINGUET.

Permettez, mam'selle... il faut que ma Gloire ait de l'élan... pour descendre du ciel jusqu'à la loge du roi... et ce n'est pas ma faute si vous logez dans le ciel... de l'Opéra !...

LA CAMARGO.

Du moins, c'est assez commode de partir de chez moi !... et pourvu que Diane fasse la route sans gagner un bon rhume en sans se casser le cou !

BADINGUET.

Eh ! elle est immortelle !... Mais vous allez voir... *(On entend un grand bruit en dehors.)*

SCÈNE II.

LA CAMARGO, BLAIREAU, UN SUISSE, BADINGUET ET MACHINISTES au fond.

BLAIREAU, entrant en craquant, et se débattant.
Mais j'ai le droit d'entrer !... animal !

BLAIREAU !...

LA CAMARGO.

BLAIREAU.

Ah ! mam'selle !... c'est ce Suisse qui veut m'empêcher...

LA CAMARGO.

C'est bien ! c'est bien ! je connais !... *(Le suisse sort.)*

BLAIREAU.

Un gros chocrouste !... Ah mais, c'est que je l'ai houscalé !...

BADINGUET.

Voulez-vous...

LA CAMARGO.

Un moment, je suis à vous !...

BLAIREAU.

Je n'ai plus de jambes, je débile !... *(Il s'assied.)*

LA CAMARGO.

Et ton maître ? qu'est-il devenu ? où est-il ?

BLAIREAU.

Ah ! voilà ! où est-il ?... Je vous le demanderais si vous ne me le demandiez pas.

LA CAMARGO.

Comment ! in as perdu ses traces ?

BLAIREAU.

Totalement. J'ai cours toute la journée aux informations, comme un dératé que je suis ; mais bernique ! disparu, évanoui, évaporé ; personne ne sait où il est.

BADINGUET, très-respectueusement.

Madame Badinguet n'attend !...

LA CAMARGO.

Voyons... je suis à vous... *(A part.)* Mon Dieu ! mon Dieu ! ce pauvre enfant !...

BADINGUET.

Vous êtes placée au centre... vous, Diane... et sans danger, vous allez voir... Venez ça, vous autres... *(Pendant qu'il place un machiniste dans la Gloire.)*

LA CAMARGO.

Mais à la Bastille !...

BLAIREAU.

J'y suis allé, à votre Bastille... chargez-moi de fers, que je leur disais en pleurant, plongez-moi dans les cachots... pour que je puisse servir mon maître...

LA CAMARGO.

Eh bien ?

BLAIREAU.

Eh bien !... ils m'auraient renfermé pour le reste de mes jours, ces braves gens... mais quand j'ai nommé le marquis de Saint-Jacques... ni vu, ni connu... ils n'ont pas su ce que je voulais dire !...

BADINGUET, de même.

Madame Badinguet m'attend !...

LA CAMARGO.

Me voici !...

BADINGUET.

Vous voyez que le poids est solide... et pour faire bonne mesure... monte là, Cascageon... *(Il le pousse.)*

LA CAMARGO, à Blaireau.

Et à la Bastille, il n'y est pas ?

BLAIREAU.

Non, non... mon pauvre maître.

BADINGUET.

Pour lors, il suffit de détacher cet anneau... et ça descend tout seul... jusqu'à la loge du monarque. *(La Gloire descend. Musique jusqu'à ce qu'elle remonte.)*

LA CAMARGO.

A merveille !... *(A Blaireau.)* Et tu n'as rien vu ?... tu n'as vu personne ?

BLAIREAU.

Personne... que le cocher de la baronne... un pays à moi !...

BADINGUET.

Ça file... ça file... ça file...

BLAIREAU.

Qu'est-ce qui file ?... je ne vois pas filer !...

BADINGUET.

Ah !... c'est arrivé !...

LA CAMARGO, à Blaireau.

Et le cocher... il l'a dit ?...

BLAIREAU.

La baronne est allée à Versailles... dans le carrosse du vieux... vous savez.

BADINGUET.
Maintenant, attention... nous allons remonter...

LA CAMARGO, sans écouter.
Quand revient-elle?

BLAIREAU.
Je ne sais pas... Antoine doit la conduire au couvent des Filles-Saint-Thomas.

LA CAMARGO.
Oh ! si elle y va, tout est perdu !

BLAIREAU.
Il m'a donné rendez-vous au cabaret...

BADINGUET.
Maintenant attention, nous allons remonter... Y êtes-vous là-bas ?... Appuyez.

BLAIREAU.
Mais moi... je n'ai pas pu monter... je suis trop malheureux !...

BADINGUET.
Ça monte... ça monte... ça monte...

LA CAMARGO, désolée, à part.
Que faire?... où le trouver ?...

BLAIREAU.
Ils l'auront tué !

BADINGUET.
Qu'est-ce que c'est que ça ? *(La Gloire reparait, ne rapportant que Jacques.)*

SCÈNE III.

BLAIREAU, JACQUES, CAMARGO, BADINGUET.

JACQUES.

Air : du roi d'Yvetot.

Victoire !

Me voilà !

J'ai conquis cette Gloire !

Victoire !

Me voilà !

Mais belle protection !... mon pauvre Blaireau !...

BADINGUET.
Mais comment se fait-il ?...

LA CAMARGO.
C'est bien, elles et filles dire à ces dames que je les attends dès qu'elles seront prêtes pour le ballet. Allez vite, Badinguet.

JACQUES.
Hein ?... Badinguet ?... Bonjour, mon cher, bonjour... bien des choses à madame Badinguet.

BADINGUET.
Monsieur !...

JACQUES.
Bien des choses à madame Badinguet.

BADINGUET, sortant.
Tiens, ce jeune homme connaît ma femme. *(Il sort par la porte droite.)*

SCÈNE IV.

BLAIREAU, JACQUES, LA CAMARGO.

LA CAMARGO.
C'est bien vous !...

BLAIREAU.
Vous êtes bien vivant ?

JACQUES.
Vivant ! vivant !... j'ai lieu de le croire... et mourant je n'en jurerais pas... Je suis brisé, moulu, abîmé, anéanti.

LA CAMARGO, approchant un fauteuil.
Assoyez-vous... un fauteuil... un tabouret... *(Blaireau en apporte un.)*

JACQUES.
Et jo meurs de faim !...

LA CAMARGO, passant à Blaireau.
Blaireau... là... chez moi... Vous prendriez bien quelque chose ?... *(Blaireau entre à gauche.)*

JACQUES.
Je prendrai tout ce que vous voudrez ! *(Il l'embrasse.)*

LA CAMARGO.
Monsieur !...

JACQUES, passant à gauche.
Ça me remet !... ça me remet !...

LA CAMARGO.
Mais enfin... cette nuit... après un dépôt... que vous est-il arrivé ?... *(Blaireau rentre portant un guéridon servi, qu'il place près de Jacques.)*

JACQUES, assis avec colère.

Ce qui m'est arrivé !... mais des choses indignes !... figurez-vous... Mais d'abord Clotilde, où est-elle ?...

BLAIREAU.
Vous ne savez pas, elle...

LA CAMARGO, l'arrêtant.
Tais-toi !...

JACQUES.
Quoi donc ?...

LA CAMARGO.
Mais vous-même... qu'êtes-vous devenu ?

JACQUES.
Ce que je suis devenu !... de dix grands drôles m'ont mis la main sur le cou et pour me conduire à la Bastille, en vertu d'une infâme lettre de cachet... *(Oh ! les gredins !... (A Blaireau.)* Donne-moi du pain !... *(Continuant.)* Ce que j'ai fait !... d'abord... j'étais pétrifié par la surprise, l'indignation ! *(La bouche pétée.)* Mais ensuite il y a eu du sang versé. *(A Blaireau.)* Verse-moi à boire.

LA CAMARGO.
Que dites-vous ?...

JACQUES, après avoir bu.
J'ai tué un homme !

BLAIREAU, laissant tomber une assiette.
Misericorde !...

JACQUES, riant.
C'est à-dire... voilà !... ils m'avaient emballé dans un affreux sac... Je ne dis rien... j'ai eu... *(A Blaireau.)* Verse-moi à boire !... Tout à coup, je m'aperçus que mes deux sacrilèges commencent à s'endorment... La poudre dort, quelquefois... il y en avait un même qui dormait en musique... une lasse !... et tandis que le sacre va son petit bonhomme de chemin... je prends adroitement mon épée... j'ouvre doucement la portière... je m'élançai... et ecras, moi voilà sur le pavé !...

LA CAMARGO.
Très bien !...

BLAIREAU.
Et vous jouez des jambes !...

JACQUES.
Par malheur, c'est un instrument dont la police jure aussi bien que moi. Un de mes sacrilèges me rattrape pour son malheur... et me rentraient lestement, je dégrais... le drôle fait comme moi... mais ça n'a pas été long... des la première butte, une ! deux !...

BLAIREAU.
V'lan !...

LA CAMARGO.
Mort !...

JACQUES.
L'autre le suivait... un gros gaillet qui son ventre gémit en route... mais le temps que je venais de perdre lui avait donné de l'avance, il me serrait du près... quand la Providence... je crois toujours à la Providence ! m'offre une allée entravée, je m'y précipite, je grimpe un escalier ténébreux avec l'instinct d'un chat inquiet ; je tombe sur une porte, la porte s'ouvre, et me voilà dans une chambre.

LA CAMARGO.
Vous voilà sauvé !...

BLAIREAU.
Je respire !...

JACQUES.
Le logis était habité ; mon oncle avait fait du bruit, et j'entends une voix qui se réveille sous les rideaux d'une alcôve... une voix de femme qui dit languissamment : « Est-ce toi, Badinguet ?... »

LA CAMARGO.
Badinguet !...

JACQUES.
Ma foi je réponds : « Oui !... Tu es déjà fini à l'Opéra ? » A ce moi d'Opéra, je me rappelle Camargo... Clotilde... « Vous êtes de l'Opéra ? » m'écriai-je... — C'est ce n'est pas Badinguet !... — Eh bien ! non... c'est moi... — Au second !... — Oh ! du grâce ! puis pour un malheureux qui vient d'échapper à ses persécuteurs !... Vous devez être bonne, vous qui êtes si jolie !... » Je ne l'avais pas vue, mais ça me paraissait pas faire de mal... j'entendis mon hôte se lever... et une lumière vint éclairer cette scène d'intérieur... moi, tremblant et appuyé contre la porte que je venais de fermer... elle... une petite femme charmante sous sa cornette et dans sa camisole du nuit... faisait de ma personne un examen qui ne me fut pas défavorable. J'ose le dire... et d'une voix plus douce : « Quelle visite inattendue ! dit-elle... Votre porte ferme si mal ! réponds-je... Venir à pareille heure !... — Je ne l'ai pas choisie... C'est une femme seule... — Vous ne l'êtes plus !... — Me surprendre dans un pareil désordre de toilette... — Je ne vois rien... » Et j'étais assis près d'elle... pour la rassurer un peu... Elle me trouvait gentil... quoique, dans la

émietté d'être surpris, j'essais mis la robe de chambre, le bonnet de nuit et le ruban couleur de feu de M. Badinquet... dont elle m'avait servi le souper.

BLAIREAU.

Vous avez mangé?

JACQUES.

J'ai dévoré... verse-moi à boire!

LA CAMARGO.

Vous disiez que vous n'aviez rien pris depuis onze heures!...

JACQUES.

Bon! ça ne compte pas!... Bref, vers midi...

BLAIREAU, à part.

Il en passe!...

JACQUES.

Je me risquais... et je gage l'hôtel de la vieille!... On me dit que Clotilde est au couvent des Filles-Saint-Thomas!... Alors, j'accours à l'Opéra... Pas moyen d'approcher... on attend le roi... et j'ajuge de ma frayeur! en voulant forcer la porte, je me trouve en face de l'estafier que j'ai tué cette nuit!...

BLAIREAU.

Ah! bah!...

JACQUES.

J'étais pourtant bien sûr d'avoir passé mon épée au travers de quelque chose... mais il paraît que la police a la vie dure!... Je fais volte-face et j'entre par la porte des artistes, avec les ouvriers de M. Badinquet!... Voilà un homme à qui je dois d'ailleurs la reconnaissance!... On essayait une machine... elle renversait chez la Camargo, dit-on... chez la Camargo, ça ne va!... Je m'élance... il y avait là trois gaillards qui ne voulaient pas me céder la place... mais, l'épée à la main, j'ai surmonté leur gloire, et j'arrive calmement on arrive toujours quand on surpasse! (Il s'est levé.)

LA CAMARGO.

Imprudent!... Si l'on vous a saisi?

JACQUES.

Il s'agit bien de moi! mais Clotilde!... où est-elle? rendez-la-moi!... Si elle est au couvent, j'y cours, j'y mets le feu et je l'envoie! (Blaiseau emble le guérillon qu'il emporte.)

LA CAMARGO.

Fou que vous êtes!

JACQUES.

Oui, Clotilde, Clotilde!...

SCÈNE V.

BLAIREAU, CLOTILDE, CAMARGO, JACQUES.

BLAIREAU, prenant Clotilde.

La voici!...

LA CAMARGO.

Blaiseau, je vous avais défendu...

CLOTILDE.

Monsieur le marquis.

JACQUES.

C'est elle!...

LA CAMARGO.

N'approchez pas... et vous, mademoiselle, rentrez!...

BLAIREAU.

Dame! mon pauvre maître!...

JACQUES.

Vous à l'Opéra!...

CLOTILDE.

Plait-il?...

LA CAMARGO, revenant versant de Jacques, et bas. Silence!... elle ne sait pas où elle est... elle se croit aux Filles-Saint-Thomas!...

JACQUES, poussant de rire, à part.

Bah! ah! ah!...

CLOTILDE.

Que parlez-vous d'Opéra?...

JACQUES, passant à elle.

Je voulais dire... que j'avais cru... vous trouver avec votre tante... à l'Opéra!...

CLOTILDE.

À l'Opéra!... un lieu de perdition!... Oh! ma tante n'y va jamais... ni moi non plus!

LA CAMARGO, bas à Jacques.

Soyez sage!...

JACQUES, bas.

Comme un minillon!

CLOTILDE.

Mais vous... aux Filles-Saint-Thomas!... comment se fait-il?...

JACQUES.

Ah! oui... je vais vous dire... c'est que...

LA CAMARGO.

On l'a laissé entrer par faveur.

ACTE II.

Voilà!... Les entrées de l'œuvre se vont pas généralement suspendues... la règle ne n'est pas très-sévère... et grâce à madame qui est si bonne!...

CLOTILDE.

Oh! oui, c'est elle qui m'a sauvé hier... dans cette maison où elle était venue tout espérée pour moi!

JACQUES.

Oh! c'était pour vous... Excellente Camargo!...

CLOTILDE.

Camargo!...

JACQUES.

Madame appartient à l'ordre des Camargos... C'est un ordre particulier!...

LA CAMARGO.

Dont je suis dispensée de porter l'habit.

CLOTILDE.

C'est donc pour ça que tout à l'heure, près de votre cellule...

JACQUES, à part.

Oh! une loge d'Opéra!

CLOTILDE.

J'ai vu des robes... des parures... singulières.

LA CAMARGO.

Ah! vous avez vu... (A part.) Ah! mes costumes!...

JACQUES.

Oui, des parures mondaines que madame portait jadis, lorsqu'elle appartenait à Saint, et qu'elle consacra pour la mortification de son âme et pour se souvenir de ses anciens péchés, dont elle fait pénitence!... (Il remonte.)

LA CAMARGO, à part.

Il se moque de moi... regret!...

CLOTILDE.

Avoir renoncé au monde! ça j'en ai!... si belle!... Et pourtant c'est un sacrilège que je préférerais à ce vilain marquis de Saint-Jacques, que son tante veut me faire épouser.

JACQUES.

Et vous ne l'épouserez pas, n'est-ce pas, le diable m'emporte!...

CLOTILDE.

Oh! ciel!

LA CAMARGO.

Monsieur!...

JACQUES, reprenant le milieu.

Nou, le diable ne m'emporte pas! Le mari que je vous donne, moi, c'est le vrai Saint-Jacques, le jeune, l'aimable, l'amusant!...

CLOTILDE.

Oh! je vous crois, j'ai besoin de vous croire... j'ai été si malheureuse depuis que je vous ai quitté!

JACQUES.

Et moi donc!... Je n'ai pas eu un moment sans penser à vous! je ne voyais que vous, je n'aimais que vous, je ne... LA CAMARGO.

Menteur!

JACQUES, à part.

Hé!... Ah! la petite Badinquet... ça ne compte pas... (A Clotilde.) Oui, oui, que vous... aussi rien ne peut plus nous séparer!...

LA CAMARGO, passant entre eux.

Mais d'abord, pour fléchir la baronne, il faut avoir le nom qu'on nous vous a pris... la fortune qui vous revient.

JACQUES.

Un ami... mais j'en ai!... J'ai trouvé le marquis... l'autre, le faux, le gros, le désagréable... je le forcerai à le rendre.

LA CAMARGO.

Et le moyen?

JACQUES, montrant son épée.

Voilà!

LA CAMARGO.

L'épée!...

CLOTILDE.

De tout, monsieur, je vous le dédaigne!...

LA CAMARGO.

Elle a raison... D'ailleurs, il aura, lui, un autre moyen de se débarrasser de vous... et il s'est pas étranger, sans doute, à ce qui vous est arrivé cette nuit!...

JACQUES.

Bah! en carrosse, cette petite maison, ce luxe, ce repas charmant!...

LA CAMARGO.

Et, à la fin, la Bastille!... Il y a la quelque machination infernale!...

JACQUES.

Mais pourquoi?...

BLAIREAU, entrant vivement.

Mademoiselle!...

JACQUES.

Blaiseau!

Entendez-vous... ce bruit... cette musique?... c'est le roi qui arrive à l'Opéra!

A l'Opéra?

Où... oui... il passe en passant...

VOIR OS FEMMES, en dehors à droite.

Camargo!... Camargo!...

Ah! mon Dieu!... par ici... Ces dames qui viennent me chercher...

Oh! des danseuses.

Quelles dames?

Mes camarades, mes sœurs...

Où, où, des novices.

Elles n'ont pas fait de vœux?

Nun, elles en reçoivent!

Allez, mon enfant... je vous rejoins.

Je vous suis.

Jacques!

Mon Dieu, le singulier retrait! tout le monde y entre. (Elle sort par la porte à gauche, premier plan.)

SCÈNE VI.

BLAIREAU, LA CAMARGO, DANSEUSES, en costumes de ballet, JACQUES.

Nous voilà! nous voilà!...

CHOEUR.

Air: *La belle fille* (Domino noir).
Troupe fidèle,
On nous appelle
Chez la plus belle.
C'est toujours toi!...
Viens, notre reine!
La salle est pleine,
Et l'on salue
Le jeune roi.

Oh! je les reconnais, les coulisses de cette nuit.

Où, c'est par ici que je descends.

En voilà des mollets!...

Le roi est dans sa loge, tu n'es pas près... je te prévient que tous ces messieurs qui nous suivent. M. de Naigus, Laigues et le marquis de Saint-Jacques.

Grand Dieu!... Fermez la porte... l'opéra est commencé, eh! vite, à ma toilette!

Ils montent!...

N'oubliez pas!

Si fait... soyez tranquille... je ne me fêcherais pas... je leur demanderai seulement une explication.

Cette me regarde.

Non... laissez-moi ici, il faut que je lui parle, à ce marquis... Dame! pour le faire parler!... (S'écrit.) Ah! il ne me reconnaît pas... sous une robe quelconque.

Pas la mienne!

Jacques, trouvant une robe peignoir, à la deuxième porte de gauche.

J'en tiens une!

Quelle fille!...

Allez à votre toilette... ces demoiselles se chargeront de mienne! (La Camargo entre à gauche, deuxième plan.)

Où! où!

Les voici!

Un moment!... (Musique sur toute la fin de la scène.) C'est ça, mes petits anges... aidez-moi... et tout à l'heure, pour votre peine, je vous montrerai comment on fait sauter un marquis... Et d'abord je me déshabille!

Monsieur!

Soyez tranquille!... Je n'ai rien de ce qui est strictement nécessaire, habit, veste, etc. (Les tissant.) Les jolies petites femmes de chambre!

C'est assez.

Par où entrez-vous là-dedans?

Passer votre bras par cette manche!...

Voilà!... (Lui baissant la main.) Dient la jolie main!...

Monsieur!... monsieur!...

A l'autre, monsieur.

Ah! oui, à l'autre!... (Même jeu.) Dient! que c'est gentil!...

Saint-Jacques, soyez sage!...

Parlez!...

Il t'est! (Il les embrasse pendant qu'elles l'habillent.)

Ah! si elles venaient me mettre en femme, moi!...

Dans une robe... me vaudrait une robe!... ah! que c'est gênant!... Je ne comprends pas que les femmes puissent faire la moindre chose avec ça!...

Ha! ha! ha!... et votre épée!...

Où, où, votre épée.

Ça paraît... vous croyez?...

Une épée sous des jupes!...

Ce n'est pas d'une femme!

Ah! mais je ne suis pas une femme comme une autre! d'ailleurs, je ne quitte jamais mon épée, et vous tout ce que je puis faire pour vous!... (Il la laisse et marche.)

A la bonne heure!... mais ne remuez donc pas tant... Et la taille!

Où, où, faites-moi une taille... comme à vous!...

De coton, mesdemoiselles!

Ah! oui!... Sont-elles bonnes filles! elles se dépouillent pour me ramplir!... Et puis j'aurai comme vous l'air molette... les yeux baissés, les... Sacrilège! ne serrez pas si fort... j'étouffe.

Il faut souffrir pour être belle!... Voyez-vous, mesdemoiselles, si on ne dirait pas une vraie femme!...

Bah! c'est bon à savoir je m'en servirai!... (Sautant devant une glace.)

Et te pied! quel amour de petit pied!

Tiens! il est plus petit que le vôtre!... Il n'y a qu'une chose qui puisse me trahir!...

Quoi donc?

Na barbe. Je l'ai si dure! une barbe de vingt-quatre heures, tenez!

PREMIÈRE DANSEUSE, lui posant la main sur le menton.
Ça ne pique pas.

JACQUES.
Ça ne pique pas? (Il l'embrasse.) Ça ne pique pas? (Il les embrasse toutes.)

TOUTES, riant.
Monsieur!... monsieur!...
LA CAMARGO, entrant en costume de Diane.
Saint-Jacques, soyez sage!...

JACQUES.
Parbleu!...
LES DANSEUSES.
Il fest. (On frappe plus fort, en criant : Camargo! Camargo!...)

CLAIREAU.
Faut-il ouvrir?
LA CAMARGO, à Claireau.
N'aurait-il s'ils te reconnaissent!... Va-t'en. (Claireau sort par la gauche, et Jacques entrée vivement l'écharpe d'une danseuse et la met sur sa tête comme un voile. Camargo ouvre la porte, ils entrent tous en riant.)

SCÈNE VII.

LE MARQUIS, NANGIS, LANGEAIS, LA CAMARGO, LES DANSEUSES, JACQUES, en femme.

LE MARQUIS, entrant le premier.
Eh! palambien! vous nous avez fait bien attendre!

JACQUES, à part, caché par les danseuses.
C'est lui.

NANGIS.
Encore, si elle était renfermée avec l'Amour!...

LA CAMARGO.
Mais je ne vois que les Grâces!

JACQUES, à part.
Oh! fada!... Attends donc, je vais t'en donner des grâces!...

LA CAMARGO.
Pardieu, messeigneurs, Diane était à sa toilette... et comme elle l'attendait personne!...

LE MARQUIS.
Ma foi! le roi est au spectacle, et tandis qu'il s'ennuie à entendre brailler l'opéra, j'ai voulu te rendre cette visite que tu m'as faite cette nuit.

LA CAMARGO.
A votre petite maison... où vous n'êtes venu qu'après mon départ?

LE MARQUIS.
Tu sais... on te l'en dit... Oui, c'est une imprudence, et je viens te demander là-dessus le silence le plus profond... comme je l'ai fait à tes compagnes.

LANGEAIS.
Oh! Camargo est discrète!...

LA CAMARGO.
C'est selon... et j'avais le droit de demander pourquoi M. le marquis de Saint-Jacques a donné son nom et sa place à un petit animal qui ne le valait pas. (Ils rient.)

JACQUES, passant près d'elle, bas.
N'! dors donc!...

LE MARQUIS.
Vrai! tu m'as regretté!... Mais d'abord tu me diras, toi, quelle est cette beauté volée à qui j'ai fait une si belle peur dans mon petit escalier.

NANGIS.
Et que tu as calotée si triomphalement!

LA CAMARGO.
Oh! c'était moi!

JACQUES, baissant un peu son voile.
C'était moi!

TOUS.
Ah! ah!...

LA CAMARGO, à part.
Imprudent!

LE MARQUIS.
Mais, ma belle enfant, ne levez-vous pas ce voile?...

JACQUES.
Non!

LE MARQUIS.
Cependant, vous veniez chez moi!...

JACQUES.
Raison de plus.

NANGIS.
Eh! mais, marquis, c'est quelque passion mystérieuse.

JACQUES, soupirant.
Ah!...

LE MARQUIS.
Un souvenir!...

Une passion pour moi?

JACQUES, soupirant plus fort.
Ah!... (Les danseuses et Claireau se détournent pour rire.)

NANGIS.
Une main charmante!... (Jacques avance son pied. Langeais cherche à voir ses traits sous le voile.)

JACQUES.
Monsieur!...

LE MARQUIS.
Voilà qui pique ma curiosité; et si j'ai inspiré quelque intérêt à cette belle inconnue!...

JACQUES, soupirant plus fort.
Oh!...

LA CAMARGO, bas.
Elle est folle de vous.

LE MARQUIS.
Bah!... en ce cas je saurai son nom... elle lèvera son voile!...

JACQUES.
Non, pas avant que vous n'ayez dit pourquoi vous n'êtes pas à votre place que vous laissez à un petit mois, comme dit Camargo... (Donnant un coup sur les mains de Nangis qui cherche à lever le voile.) A bas les mains!

LE MARQUIS, remuant un peu.
Au fait, mes petits anges, le tour est assez piquant pour que je m'en vante... et puis vous m'embrasserez toutes!... D'ailleurs, vous êtes là... vous avez intérêt à être discrètes!

JACQUES.
Eh bien!... mon cher marquis!...

LE MARQUIS.
Eh bien! ma chère... n'importe qui, j'ai mis dedans l'espion de ce vieux sapajou de Fleury et la vieille baronne de la Penzance... qui me demandent des nouvelles pour me donner un plaisir... et une femme!...

TOUS.
Des moeurs!... ah! ah! ah!...

JACQUES.
Ah! ah! ah! des moeurs... qui est-ce qui o des moeurs!...

NANGIS.
Ce diable de marquis y a mis une roquerie!...

JACQUES.
Contez-moi ça!... j'adore les roués.

TOUTES.
Oui, oui, content!...

LE MARQUIS.
Eh bien! j'ai bravement jeté toutes mes perruilles passées, présentes et futures, consignées dans les nouvelles à la main, sur ce petit!...

JACQUES.
Nin!... c'est convenu!

LE MARQUIS.
Que le ciel m'a tout à point envoyé de fond de la Bourgogne pour les endosser!

JACQUES, riant.
Ah! je comprends!...

LA CAMARGO, de même.
Oui, oui!...

NANGIS.
Elle a de l'intelligence, la petite!...

JACQUES, lui donnant un coup sur les doigts.
Oh! oui!

LA CAMARGO.
Et ce jeune homme s'est piqué!...

LE MARQUIS.
A tout! (Prenant le bras de Jacques.) Jo le tiens!... (Mouvement d'effroi.) Figurez-vous un imbécile!...

JACQUES.
Vous dites?

LA CAMARGO.
Hum! hum!...

LE MARQUIS.
Qui n'a ni son ni mille!... une espèce de rustre qui s'est avisé de prendre le nom du vieux marquis de Saint-Jacques, dont il prétend être le fils.

JACQUES, vivement d'abord.
Ah! du vieux marquis de Saint-Jacques.

LE MARQUIS.
Que tu as connu, Camargo!

LA CAMARGO.
Oui, beaucoup... je me rappelle même un petit portefeuille, qu'il tenait de moi.

JACQUES, à part.
Le portefeuille au secret!...

LA CAMARGO.
Un souvenir!...

LE MARQUIS, *le tirant doucement de sa poche.*

N'est-ce pas cela?

LA CAMARGO.

Ah!

JACQUES, *allant pour le prendre.*

C'est ça !...

LE MARQUIS.

Permettez... il est si moût... je ne l'ai découvert que ce matin dans les papiers de la succession.

LA CAMARGO, *éclatant.*

Vous n'y avez rien trouvé ?

LE MARQUIS.

Si fait... ces vers de Voltaire, qui te sont adressés là à la première page...

JACQUES.

Et pas autre chose ?...

LA CAMARGO.

Pas autre chose ?

LE MARQUIS, *riant.*

Pas autre chose.

LA CAMARGO, *à part.*

Je respire !...

JACQUES.

Voyons ?... *(Il veut le prendre, le marquis le met dans sa poche.)*

LE MARQUIS.

C'est singulier... on en veut bien à ce portefeuille pour ces vers...

JACQUES.

Je voudrais bien les lire.

LE MARQUIS.

Vraiment ? Eh bien ?

Ah ! *Du Poëse.*

Quand tu le voudras, nous tirons

Les vers de l'homme de génie

A Camargo... mais nous serons

En tête-à-tête... à la bougie.

Nachai !... tête-à-tête, en ce cas,

La lumière est toujours craindre,

Je suis timide... et, dans mon embarras,

Moi, je commence par l'écroule.

TOUS, *riant.*

Ha ! ha ! ha ! Bien !

JACQUES.

Mais est-ce enfant dont vous parlez, êtes-vous sûr que le vieux marquis ne l'ait pas reconnu ?

TOUS.

Allons donc !...

LE MARQUIS.

Jacques !... c'est un chambellan de Saint-Jacques, un marquis de courtoisie !... *(Il le tient.)*

JACQUES, *à part.*

Je bous ! je bous !

LA CAMARGO, *observant Jacques.*

Hum ! hum !...

LE MARQUIS, *remuant.*

Qui me remplace librement... à la Bastille !

LES DANSEUSES, *riant.*

À la Bastille !

NANGIS.

Où il est en ce moment.

LE MARQUIS.

Mais il n'est... il ne sera jamais qu'en liberté !...

JACQUES, *s'élançant vers lui en relevant son voile.*

Vous en avez menti !

LES SEIGNEURS.

Il n'a ?

LA CAMARGO.

Ciel !... *(Les danseuses se rapprochent.)*

JACQUES.

Je vous dis que vous en avez menti, morbleu !

NANGIS.

Elle jure !

LE MARQUIS.

Elle est folle !

JACQUES.

Et que vous me rendrez raison de votre invention. *(A Camargo.)* Tant pis !... *(Haut.)* Et cela, sur-le-champ. *(Pour saisir son épée, il relève sa robe, qui reste accrochée de sa ceinture.)*

TOUS, *riant.*

Eh bien ! eh bien !... une épée !...

LA CAMARGO.

De grâce !...

NANGIS.

Une femme à épée !...

JACQUES, *jetant son voile.*

Il n'y a plus de femme, morbleu ! *(Il prend son chapeau d'homme et le campe sur l'oreille.)* Il y a un homme insolent, agacé, haïssable, qui prend sa revanche et qui va vous tuer.

LA CAMARGO.

Saint-Jacques !...

LE MARQUIS et les autres.

Le petit Saint-Jacques !

JACQUES.

Nous sommes deux marquis de Saint-Jacques, il y en a un de trop, c'est vous ; je vous supplie !... Allons, flamberge au vent, mon cousin !

LE MARQUIS.

Retenez ce fou ! *(On le retient.)*

JACQUES.

Tu ne penses, et tu l'appelles Saint-Jacques !... Ventrebiles ! veux-tu bien dégraisser tout de suite, ou je t'embroche comme un vil oiseau domestique ! *(Se dégageant.)* Laissez-moi !

LE MARQUIS.

L'enragé !...

LA CAMARGO.

Y pensez-vous ? un pareil scandale !

JACQUES.

Bah ! à l'Opéra !

NANGIS.

Un duel !...

JACQUES.

Oui, un duel !... Vous êtes ses témoins... *(Regardant les danseuses.)* Et les miens, les miens !

SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, VAUNOTS, NANGIS, LANGEAIS, JACQUES, BADINGUET, LA CAMARGO, DANSEUSES.

BADINGUET, *entrant par la droite.*

Mademoiselle Camargo, l'opéra va finir, et le ballet !...

JACQUES, *l'amenant sur l'avant-scène.*

Ah ! Badinguet !... en voilà un... Monsieur Badinguet sera mon second... nous serons quittes !...

BADINGUET.

De quoi ?... de quoi ?...

LA CAMARGO.

C'est impossible ! Le roi est dans la salle.

NANGIS.

Où nous devons nous montrer près de toi. *(Ils passent tous à droite.)*

JACQUES.

Ah ! le roi... Eh bien ! moi aussi, je vais me montrer, lui parler...

LE MARQUIS, *à part.*

Miséricorde !... *(Haut.)* Oui, mais vous oubliiez, mon jeune ami, qu'il y a une lettre de cachet contre vous.

LA CAMARGO.

En effet, les agents du lieutenant de police vous cherchent, et si vous vous montrez, ils vous arrêtent.

LE MARQUIS.

Et cette fois ils ne vous lâcheront que derrière les portes et sous les verrous de la Bastille.

JACQUES.

Le Bastille !...

ENSEMBLE.

Ah ! *Du premier acte des Mousquetaires de la Reine.*

LE MARQUIS ET LES SEIGNEURS.

Cafards et courroux,

Et sous les verrous,

Ici, malgré vous,

Restez par prudence ;

Mais bientôt, je jure,

De votre insolence

Une autre prison

Me fera raison.

Eh ! j'en ai raison.

JACQUES.

Craignez mon courroux ;

Bravai les verrous,

Je m'arrache à vous.

Il ne faut vous en vanter,

Et bientôt, je jure,

De tant d'insolence

Et de trahison,

Oui, j'en ai raison.

LA CAMARGO ET LES DANSEUSES.

Mais y pensez-vous ?

Vraiment, ils sont fous.
Calme et courtois,
Et pas d'impudence.
Prenez patience ;
Avant peu, je pense,
De sa trahison
Vous serez raison.
(Pendant qu'en sort.)

JACQUES, furieux.

Mortels ! tête-bien ! ventriliers ! sacrébleu !

BADINGUET.

Nous sommes quittes de quoi ?... de quoi ?... (Jacques le regarde et éclate de rire ; Badinguet sort le dernier.)

SCÈNE IX.

JACQUES, ennemi BLAIREAU.

JACQUES, seul.

Je ric... je n'en ai pas envie pourtant !... Mais je verrai le roi, je lui parlerai... et pour cela il me faut du scandale, un grand scandale, qui attire l'attention du roi, de la cour, de tout Paris !... Mais du scandale, comment ?... par où ?... Si je mets le feu à l'Opéra !... Oh ! non ! diable ! je brûlerais !... Ou plutôt... cette gloire... voilà une idée... je la descends...

BLAIREAU, accourant tout effaré par la gauche.
Monsieur Saint-Jacques ! monsieur Saint-Jacques ! (Il le voit effrayé d'une manière grotesque et se met à rire.)

Un marquis, animal !...

BLAIREAU.

Comment ! marquis animal !...

JACQUES.

Je suis le marquis de Saint-Jacques !... oui, oui...

BLAIREAU.

Voilà la vieille, vous savez... la baronne...

JACQUES.

La tante du Clotilde ?

BLAIREAU.

Elle est ici... elle arrive...

JACQUES.

À l'Opéra ?

BLAIREAU.

Aux Filles-Saint-Thomas.

JACQUES.

Rein ?...

BLAIREAU.

C'est là qu'elle se faisait conduire... tout était perdu... et comme mademoiselle Camargo me l'avait dit, j'ai gagné Antoine, mon pays, et j'ai fait mener la vieille par la grille des appartements.

JACQUES, riant.

Et elle aussi... elle se croit...

LA BARONNE, en dehors.

Comment ! ma nièce...

JACQUES.

C'est !... (Il jette son chapeau et prend un éternel pour se cacher.) Va-t'en !...

SCÈNE X.

LA BARONNE, JACQUES, CLOTILDE.

CLOTILDE.

Mais oui, ma tante, quand je vous dis qu'elle est ici...

LA BARONNE.

Voilà une dame...

JACQUES.

Une amie de la maison. (Jacques fait la révérence. — Clotilde s'approche de Jacques sans le reconnaître.)

LA BARONNE.

Madame !...

JACQUES.

Madame !...

CLOTILDE, le reconnaissant et poussant un cri.

Ah !... (Blairau sort et ferme la porte de gauche.)

LA BARONNE.

Qu'est-ce, ma sœur ?...

CLOTILDE.

Ma tante, c'est cette porte qui... en se fermant... j'ai eu peur.

JACQUES, lui prenant la main.

Pauvre petite mignonne !...

LA BARONNE.

Oh sœur ! donc ici ?... en montant l'escalier tout à l'heure, des impertinents, des paltoquets, auxquels j'ai dit que j'allais chez

madame la supérieure, ont eu l'impudence de me rire au nez...

JACQUES.

Pas possible !...

CLOTILDE, à part.

*Que veut dire ?...

LA BARONNE.

Elle portait des toiles peintes... des quinquets... des goirlans...

JACQUES.

Pour décorer le parloir, où nous recevons demain le premier ministre...

LA BARONNE.

Que je viens de voir à Versailles... Ah ! ah !... Il m'a reconnu tout de suite, moi, ma Penseuse... Il approuve votre mariage avec le marquis de Saint-Jacques, ma nièce...

CLOTILDE.

Ah !...

LA BARONNE.

Nous pas avec ce petit malheureux qui est à la Bastille, mais avec l'amie, le vrai marquis de Saint-Jacques... qu'il place près du roi !...

JACQUES, à part.

C'est ce que nous verrons ! (Haut.) Pauvre petite mignonne !

CLOTILDE.

Mais alors...

CHOEUR LOINTAIN.

Antienne musicale arrangée par M. Margot.

C'est ici le jour

Où l'on s'est saisi de lui ! (Haut.)

En ce charmant empire,

Tout plein d'un doux martyre,

Un lever,

Sont danger,

Pour-il s'engager ?

LA BARONNE, écoutant, et pendant qu'on chante.

Qu'est-ce que j'entends là ?... ces voix...

JACQUES, à part.

Aie ! l'opéra !... (Haut.) Ce sont ces dames, réunies pour la

chaos du soir.

LA BARONNE, apercevant la Gloire.

Qu'est-ce que je vois là ?...

JACQUES.

Un petit oratoire...

LA BARONNE.

Enlaidi d'anges ! (Reprise.)

JACQUES, riant, à part.

Il ! ha ! he !... In Gloire et les autres !

LA BARONNE.

Faisons comme ces dames, ma nièce... Venez priez !...

JACQUES, s'avançant.

Ah !...

CLOTILDE, allant à lui.

Qu'avez-vous ?...

JACQUES.

Rien ! rien !...

LA BARONNE.

Venez près de moi, ma nièce !

JACQUES, récrimant Clotilde.

Nom... o'y allez pas !... (Courant à l'anneau.) Je vois te faire

voyager, moi !... (Lâchant l'anneau.) Voilà le scandale demandé !

(Il a défilé l'anneau, la Gloire s'enfonce lentement.)

LA BARONNE, criant.

Eh ! mais... qu'est-ce que c'est !... j'ajoute !...

CLOTILDE.

Ma tante !...

JACQUES, riant.

Ne craignez rien... et ne bougez pas !...

LA BARONNE, dont on ne voit plus que la tête.

Mais, qu'est-ce qui m'arrive ?

JACQUES.

Vous débutez à l'Opéra ! (La Camargo reparait.)

CLOTILDE.

À l'Opéra !... (On entend la baronne, et aussitôt des rires lointains et des applaudissements. Jacques rit et retire Clotilde effrayée.)

SCÈNE XI.

CLOTILDE, JACQUES, BADINGUET, LA CAMARGO, DANSEUSES, BLAIREAU, et enfin LE MARQUIS.

LA CAMARGO.

Eh ! vite, Badinguet, c'est à moi !... Eh bien ! quoi donc ?... la machine ?...

JACQUES.
Elle est partie, avec la baronne... une Pensuadière !...
LA CANARGO.
Malheureux ! qu'avez-vous fait là !... (On entend rire et applaudir.)

TOUS.
Quel bruit, bon Dieu !... Mais d'où ça vient !...
CLOTILDE.
Oh ! ma pauvre tante !... (Elle remonte et reste au fond.)

JACQUES.
Ah ! bravo ! parfait ! adorable !... Je venais du scandale... en voilà !... (On rit.) Entendez-vous comme on rit... comme on applaudit !... (Il arrache ses habits de femme.)

LE MARQUIS, rentrant vivement.
Grand Dieu ! qui est-ce qui a osé ?...
LA CANARGO.
Que se passe-t-il ?...

LE MARQUIS, révolté.
Il se passe... que la salle est dans une confusion locale... le roi rit à se rouler dans son fauteuil... Le fait est que jamais spectacle plus grotesque...

JACQUES, à la Canargo.
Voyez-vous !... heu ?... vous n'aurez pas produit cet effet-là, vous !...

LE MARQUIS, sans le voir.
Le jeune roi demande en riant quel est l'auteur de cette plaisanterie... le lieutenant de police le cherche pour le conduire auprès de Sa Majesté.

JACQUES.
Présent !... Blaise !... moi !... L'auteur va paraître... le marquis de Saint-Jacques !...

LE MARQUIS.
Comment ! malheureux, vous osez ?...
JACQUES, passant à lui.
Oui, malheureux !... le roi me demande, c'est ce que je voulais... le lieutenant de police me cherche...

LA CANARGO.
Je l'entends...
JACQUES.
J'y eussé...
LE MARQUIS.
Saint-Jacques, ne me perdez pas... ne dites rien... et ma reconnaissance...

JACQUES.
Eh bien ! j'y consens... mais à une condition... Ce petit portefeuille, qui renferme l'acte par lequel le marquis m'a reconnu pour son fils...

LE MARQUIS, regardant le portefeuille.
Que dites-vous ?...
LA CANARGO.
Impudent !
JACQUES.
Ah ! ma foi, tant pis !... rendez-le-moi.

LE MARQUIS.
Jamais !
SAINT-JACQUES.
Eh bien ! je l'emporte malgré vous... Au roi ! (Fausse sortie.)
LE MARQUIS.
Au roi ?... et que lui direz-vous ?

JACQUES.
Je lui dirai : Sire, je vous demande justice d'un traître qui, après m'avoir volé le nom de mon père, ou m'a rendu un instant que pour me perdre !

LE MARQUIS.
Eh ! mais !...
SAINT-JACQUES.
Oui, pour me perdre, on me chargeait de sa réputation et de ses arguties qui mènent tout droit à la Bastille !... (Au marquis.) où vous iriez... Moi, pauvre enfant qui n'ai pas d'autre défense que ma jeunesse, pas d'autre appui que ma confiance en Votre Majesté !

LE MARQUIS.
Vous croyez qu'on parle ainsi au roi, vous ?
JACQUES.

Parlez-lui donc mieux que ça, vous.
RADINGUET.

Le lieutenant de police !
LA CANARGO.

Ciel !
JACQUES.

Partons !
LE MARQUIS.

Saint-Jacques...

JACQUES, sortant.
Je n'écoute rien !
LE MARQUIS.

Non écouté !
JACQUES, s'arrêtant.
Votre cousin ! Allons donc !...

Ais : D'abord.
En me suivant, je vous perdrai...
LE MARQUIS.

Silence !...
Mais puis-je ainsi vous égarer...
JACQUES, prenant le portefeuille.
Je le tiens.

LE MARQUIS.
(Parti.) Monsieur...
Eh bien ! Salut-Jacques, en vain j'ai couronné.
LA CANARGO, tirant un papier du portefeuille.
C'est bon cela.

JACQUES.
Doutez... ne craignez rien.
Adieu, j'ai juré de me taire.
Je me tairai, du moins je l'espère.
Ce n'est pas trop, pour le nom de mon père,
De mon silence et de ma liberté.
(Il sort par la droite.)

BLAISEAU, le suivant.
Je ne vous quitte pas, moi. (Les rires et les applaudissements recommencent.)

SCÈNE XII

LE MARQUIS, CLOTILDE, LA BARONNE, LA CANARGO, RADINGUET, emmène NANGIS, LANGAIS, etc.

LA BARONNE, avant de partir.
Rendez-moi ! Quelle indignité ! quelle horreur !... (Paraisant.) l'effeuille !... fêta !... (On rit. Elle repartit couverte de fleurs.)

CLOTILDE.
Ah ! c'est vous...
LA BARONNE, descendant de la Gloire.
Oui, riez !... c'est du bon !... une femme de qualité sur les planches !... sur les treizeux !... Et ce public, est insolent public, comme il rit !... ils m'ont applaudi avec fureur, les misérables ! (Au marquis.) J'ai été couverte de fleurs, monsieur ! j'ai été claquée, monsieur ! mais, quelque en plein Opéra !

LA CANARGO, révolté.
Vous verrez que j'en serai jaloux !
LA BARONNE.
Taisez-vous, baladine !
LA CANARGO, révolté.

Où, chère camarade.
LA BARONNE.
Insolente !... Et le roi qui rit comme les autres quand il m'est devant lui !... Il m'a fait venir dans sa loge... et puis il a exigé que je remonte par le même chemin ! Dans cette effreuse machine... avec ces vilains Cupidoes que je prenais pour des anges !...

RADINGUET.
Respectez mes machines, la vicille !
LA BARONNE, lui donnant un soufflet.
Polisson !...
RADINGUET.

Un soufflet !...
LA BARONNE.
Oui, un soufflet !... je voudrais en donner à tout le monde !... (Tout le monde s'éloigne.)

NANGIS, entrant et riant avec les autres.
Ah ! ah ! ah ! ah ! j'en ris encore !...

LA CANARGO.
Prenez garde ! il pleut des soufflets !
LE MARQUIS.

Eh bien ! le petit Saint-Jacques...
NANGIS.
Il s'est livré lui-même au lieutenant de police...

LA BARONNE.
Mais on dit que le roi a voulu le voir !
LA BARONNE.

Ce petit Saint-Jacques... pourquoi donc ?...
LE MARQUIS.

Parce que c'est lui...
LA CANARGO, lui serrant la main, et bas.

Ah ! soyez goureux !...
NANGIS.
TOUS.

A la Bastille !

LA BARONNE.

Emmenez-nous, marquis!

LE MARQUIS.

Ah! du moins j'épouserai!

CLOTILDE

A la Bastille!

SCÈNE VIII

BLAIREAU, CLOTILDE, LA BARONNE, JACQUES, LE MARQUIS, CAMARGO, NANGIS, LANGEAIS, VAUNOIS. *(Les autres au fond.)*

JACQUES.

A la Bastille! qui donc?... ce n'est pas moi, vive Dieu!

TOUS.

Saint-Jacques!

BLAIREAU.

Noa, non, ce n'est pas nous!

CLOTILDE, revenant vivement.

Vous êtes libre!

JACQUES.

Libre comme l'air... et le plus heureux des hommes!... Ma foi! tout peut *(Il va pour embrasser Clotilde, et se trouve en face de la baronne, qui s'est placée entre eux.)* de l'embarras... Excusez!

LE MARQUIS.

Vous avez donc parlé, monsieur?

JACQUES.

Sa Majesté avait voulu me voir... Je me trouvais là devant les Richelieu, les Noailles, les Villars, toute la fleur de la cour... — C'est donc vous, monsieur, m'a dit le roi en riant encoeur, qui troublez nos plaisirs?... — J'ai voulu les augmenter, sire... J'en atteste votre gaieté... Là-dessus, il a ri plus fort. — Votre nom?... — Le marquis de Saint-Jacques. — Ah! ah! c'est vous dont on me parlait ce matin... vous qui avez une délicieuse petite maison!... — Mais, oui, sire, ma petite maison est assez galante.

LE MARQUIS, bas.

Ah! merci!

JACQUES.

Il n'y a pas de quoi!... — On dit, a constaté le petit roi... Il est de son taille... ou bel homme... On dit que vous y donnez d'excellents soupers?... — Sire, il est vrai que j'ai un bon cuisinier et une cave admirable. — On assure que vous invitiez à ces festins *(baisant la main)* les plus charmantes symphies de l'Opéra. — J'avoue, sire, que l'âme beaucoup la société de ces demoiselles... Rien de tel que l'Opéra avant, pendant et après souper!

LA BARONNE, qui n'a pu entendre.

Vous dites?... —

JACQUES.

Oh! entre hommes!... A ces mots de soupers, de plaisirs, de jennielles de l'Opéra, il vous aviez vu émettre ses regards mélioristes!... Il y a de l'avance dans ces yeux-là!

LA BARONNE.

Monsieur!

JACQUES.

Ce n'est pas pour vous que je dis ça, baronne!

BLAIREAU, à part.

La vieille est vexée!

JACQUES.

L'ardie! a repris Sa Majesté, voilà de la franchise, et la mode s'en perd tous les jours autour de moi!... Aussi, puisqu'il y a deux

marquis de Saint-Jacques, j'abandonne au premier ministre qui est sévère, inexorable, le Saint-Jacques range, sage, et même un peu hypocrite!... *(Mouvement du marquis.)* C'est le texte!... Quant à celui qui est jeune, franc et un peu fou, lui de la partie d'une plaisanterie qui nous a tiré fort amusés, je l'attache à ma personne... Il convient mieux que l'autre à un roi de mon âge!

LE MARQUIS.

Il se pourrait!

JACQUES.

Vous êtes mauvais poétique! mon cher cousin... Les ministres changeaient, le roi reste... et quand il est jeune, il y a de la ressource! *(Le marquis passe à gauche avec dépit.)*

NANGIS, rient.

Il a raison.

JACQUES, contenant un sursaut de rire.

Alors, le roi m'a parlé de cette jeune mère et sévère qu'il venait de retrouver au ciel d'où elle était descendue... J'ai avoué qu'elle avait une niche charmante qui serait ma femme.

LA BARONNE.

Vous avez osé!

JACQUES.

« Épousez-la, m'a dit Sa Majesté, je la donnerai pour récompenser l'Oléum avec son cœur!... » *(On rit.)*

LE MARQUIS.

Permettez!

LA BARONNE.

Si le roi le veut.

CLOTILDE.

Oh! ma bonne tante!

BLAIREAU.

J'en pleure, moi!

JACQUES.

Vive Dieu! la journée est bonne, et la Providence aussi!... J'ai gagné mon nom, mon titre, une fortune, une belle place à la cour, la faveur du roi, les bonnes grâces de la baronne, la main de Clotilde, l'amitié de la Camargo... et pour tout cela je n'ai eu qu'à me laisser faire... *(Au marquis, lui serrant la main.)* Merci, mon cousin, je vous rendrai ça au premier changement de ministère!

LA CAMARGO.

Il y en aura encore?

JACQUES.

Il y en aura toujours!

CHOEUR FINAL.

Faisons un jour par la sagesse
Il faut enfin s'en
Ma foi! vive la jeunesse,
Qui permet le plaisir!

SAINT-JACQUES, au public.

Ain de Priville et Tournant.

Ma sagesse est un toison

Qui m'a permis de briser, sans doute;

J'ai, comme par enchantement,

Trouvé plaisir, fortune, amour sur son route.

Allez, messieurs, à votre tour!

Vous savez ce que je demande!

Préservez l'enfant de l'Amour!

Et que son père vous le rende!

76841

RIS.

N.º d'invent:

165



LE SOURD

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

D'APRÈS LA PIÈCE DE M. DESFORGES

PAR MM. DE LEUVEN ET F. LANGLE

NOUVEAU DE

M. ADOLPHE ADAM (de l'Institut)

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de l'Opéra-Comique, le 2 Février 1823.

PERSONNAGES.

LE CHEVALIER DORRE, capitaine de dragons... M. DELAUNAY-BROUET.
M. DOLBAN, notaire... M. DELAUNAY-BROUET.
M. DANFRES, tout-à-fait comédien de l'école... M. SAINT-FRANÇOIS.
M. JOSEPHINE DOLBAN... M. TALMAY.

M^{lle} ISIDORE DORRE... M^{lle} DECHEN.
M^{lle} LÉONIE, sœur de l'abbé... M^{lle} FÉLIX.
PÉTERLIN, servante d'Isidore... M^{lle} LÉONIE.

La scène se passe à Argençon, dans une auberge.

Le musique, la partition, les parties d'orchestre et les morceaux détachés sont publiés au Bureau de Musique de M. SCHULZ SAINT-ÉTIENNE, rue Vivienne, 35.
Sont aussi chez M. Scribe, pour tout ce qui concerne la mise en scène, à M. PALISSOT, directeur du théâtre de l'Opéra-Comique.

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

Le Sourd ou l'Ange pleure, comédie en trois actes, par Desforges, auteur de *la Femme jalouse*, de *Tam-Tam* à Londres, etc., a été représentée, pour la première fois, à Paris, le 15 avril 1790, sur le théâtre Beaumarchais, qui fut acheté, quelque temps après, par mademoiselle Montanier. C'est Baptiste en effet qui créa le rôle de Danères. Cette pièce, jouée très-longtemps, sur plusieurs théâtres à la fois, pendant toute la période révolutionnaire, était longue et diffusée; une foule de personnages, inutiles à l'action, faisait perdre le fil de l'intrigue principale; qui est réellement piquante et n'a pas vieilli. En scène, la marche des scènes était, alors, interrompue par des déclamations plus ou moins philosophiques, que débitait le citoyen Delban, raisonneur

sérieux, d'une loquacité fuyante. Le personnage de Danères a été rempli, après Baptiste en effet, ou en concurrence avec lui, par Brunet et Polier, aux théâtres Montanier et des Variétés; puis, par Legrand, au Gymnase, en 1821. Ce dernier, pour qui la pièce avait été habilement réduite et arrangée en un acte, y déployait un talent original. D'autres acteurs, à Paris, et surtout en province, ont dédaigné entièrement l'ouvrage par des charges de tuteur du plus mauvais aloi.

Au théâtre de l'Opéra-Comique, une mise en scène, aussi soignée qu'intelligente, veut de donner à cette ancienne pièce, entièrement transformée, une vie nouvelle. La, de véritables artistes ont eu, en gardant une juste mesure, s'il le bon goût à la plaisanterie, et les charmantes nuances d'Adolphe Adam assurés à cet opéra-bouffe une longue existence musicale.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une salle d'ambage. — A gauche, en montant un petit escalier, on arrive à une chambre à coucher dont la fenêtre, vitraillée en partie, donne sur la salle d'ambage. — A droite, deux portes latérales. — A gauche, une cheminée; au fond, la porte qui conduit dans l'ambage. — A droite, une table avec un tapis.

SCÈNE PREMIÈRE.

DOLIBAN, DANIÈRES.

(Ils sont assis à droite, devant la table et jouent au piquet.)

DOLIBAN, montrant des cartes.

Trois rois, trois valets, quatrième majeure et le point; allez!

DANIÈRES, posant ses cartes au lieu de jouer.

Une question, papa Doliban! Je trouve qu'elle n'arrive pas vite, mademoiselle votre fille, et voilà qu'il se fait tard.

DOLIBAN.

Vous êtes bien pressé, mon gendre... Joséphine sera pour sûr ici aujourd'hui; elle vient par la palatcha, où elle a déjà s'embarquer avec une de nos voisines, mademoiselle Isidore d'Orbe, la sœur d'un capitaine de dragons. Ainsi, soyez tranquille, et continuons notre partie de piquet... (Il joue.) Qu'est-ce, qu'est-ce et le point... Vous êtes capot, DANIÈRES.

Bouement! Il me reste l'as de carreau... Je ne suis pas la chose que vous dites!

DOLIBAN.

Vous mériteriez pourtant bien de l'être... et vous êtes bien heureux de prendre pour épouse une vertu comme ma Joséphine... car, avec votre caractère, si vous tombiez sur certaines demoiselles que je connais...

DANIÈRES.

Comment! est-ce que les femmes sont leurs mari: capots?

DOLIBAN.

Ça se voit!

DANIÈRES.

Oui, mais il y a en moyen pour ne pas l'être...

DOLIBAN.

Vous seriez bien malin si vous l'aviez trouvé.

DANIÈRES.

C'est de ne jamais jouer au piquet avec elles! (Il rit bêtement.)

DOLIBAN.

Disait-il: savez-vous que vous avez de l'esprit!

DANIÈRES.

Mais oui! mais oui! depuis mon voyage à Paris, qui m'a formé prodigieusement; car, si vous m'aviez vu avant, j'étais, vous en le croiriez peut-être pas... mais je l'étais à faire plaisir... bête!

DOLIBAN.

Et vous êtes bien changé?

DANIÈRES.

Du tout...

DOLIBAN.

Comment, du tout?

DANIÈRES.

Du tout au tout! C'est au point que je ne me reconnais pas moi-même.

DUO.

Dans le monde à présent je brille!

On m'y trouve mille agréments!

Et pour adoucir votre fille,

Je possède tous les talents!

J'aime le bruit de la scie... (Il frotte.)

J'aime le son des tambours!

Rrrra! rrra! rrra! rrra!

De la tourterelle j'aime

J'aime les tendres discours!

Rou! rou! rou!

Voici le chat près de sa maîtresse!

Miaou! miaou!

Ma voix aussi s'élève

Le chant du coq à nos tendres amours!

(Il s'approche de l'oreille de Doliban et lui crie.)

Cocoric!

(Doliban se lève effrayé.)

Ensemble.

DANIÈRES.

Dans le monde à présent je brille,
On me trouve mille agréments;
Et pour adoucir votre fille,
Je possède tous les talents!

DOLIBAN.

Si c'est à cet essai qui brille,
Je lui trouve peu d'agréments;
Et je doute fort que ma fille
Aime beaucoup ces talents!

DANIÈRES.

Mais ce n'est pas tout, je sais faire
Des jeux de mots, des calembourgs!

DOLIBAN.

Vous voulez dire: calembourgs!

DANIÈRES.

Moi, j'ai toujours dit calembourgs!...
Pourquoi donc voulez-vous, beau-père,
Me couper un L?

DOLIBAN.

Malheureux!

Qu'il est mauvais!

DANIÈRES.

Point de colère!

J'en ai de plus ingénieux!

Écoutez-moi!

DOLIBAN.

Non! c'est affreux!

DANIÈRES.

Soyez-moi bien!

DOLIBAN.

C'est adieux!

DANIÈRES.

Un seul! ah! cède à mes vœux!

DOLIBAN.

Rien qu'un seul... soyez généreux!...

DANIÈRES, parti.

Voyez, papa Doliban, de la complaisance... Quels sont les individus qui ont toujours un excellent fruit sur eux?

DOLIBAN.

Dame! c'est peut-être les marchands d'orange.

DANIÈRES.

Ah! bien oui... Ce sont les courtiers de cabinet.

DOLIBAN.

Parce que?...!

DANIÈRES.

Parce qu'ils ne voyagent jamais sans dépêches.

DOLIBAN, sautant.

Miséricorde!

(Suite du chant.)

Ensemble.

DANIÈRES, rient.

Ah! ah! ah! c'est merveille!

Que dit-on de cet air!

Ah! ah! ah! je suis trop comblé!

Votre fille si adorable!

Et chaque matin vous dire:

« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »

DOLIBAN.

Ah! ah! ah! c'est merveille!

Mieux vaut que cet air!

Et tant que vous m'avez dit:

« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »« Mon cher papa, j'ai tant aimé,
Quei roulez-moi j'ai la! »

DANIERES, riant.

Ah! ah! ah! Ce n'est pas ça!... Voilà ce que c'est qu'un vrai colporteur... Attention, attention, papa Doliban!... Quel est l'objet qu'on recherche le plus quand on s'en dégoûte?

DOLIBAN.

Vous m'ennuyez.

DANIERES.

L'objet qu'on recherche le plus... *(étendant la main)* quand on sent des pochettes... c'est un parapluie!

DOLIBAN, indigné.

Vous êtes un méfaitier!

(Reprise du chœur.)

Ensemble.

DANIERES, rient.
Ah! ah! ah! ah! c'est adorable!
Que d'attraites de curiosité!
Ah! ah! ah! je suis trop aimable;
Votre fille m'admirera!
Et, chère amie, vous direz
« Mon cher papa, petit papa,
Quel charmant mari j'ai là! »

DOLIBAN
Ah! ah! ah! c'est insupportable!
Méchant coquet que celui-là!
Ah! ah! ah! c'est insupportable!
Il lui ramène à crédit!
Où va-t-elle boutique direz!
« Papa, papa, mon cher papa,
Que stupide mari j'ai là! »

DOLIBAN.

Et c'est à Paris que vous avez pris tout ce talent là?

DANIERES.

Je ne l'ai pas pris! je l'ai, pardieu! bien acheté!... Vous me croirez si vous voulez, mais ça me revient à plus de mille écus... Qu'est-ce que je dis, mille écus?... ça monte au moins à trois mille francs.

DOLIBAN.

Vous êtes très-fort sur le calcul... *(A part.)* Je crois qu'il est bête, mon gendre!

DANIERES.

Aussi, quand j'ai vu que je gagnais de l'esprit d'un côté, et que je perdais de l'argent de l'autre, j'ai dit : voilà assez d'esprit à présent! Mais, comme on n'a jamais assez d'argent, je me suis ajoutée à moi-même : « Engageons le papa Doliban à me donner sa fille, et à acheter un bien dans mon voisinage... » Ce qui est dit est fait... Vous êtes venu voir le local... Il est joli, pas vrai?

DOLIBAN.

Il faut bien que je l'aie trouvé tel... puisque j'ai écrit à ma fille de partir, sur-le-champ, avec son ame, pour visiter cette nouvelle terre, admirablement située tout auprès de la fontaine de Vauluse.

DANIERES.

Et vous ne lui avez pas parlé de son hymen avec moi?

DOLIBAN.

Non! j'ai voulu lui ménager le plaisir de la surprise.

DANIERES.

Excellent papa Doliban! *(Il lui frappe sur le ventre.)*

DOLIBAN, se reculant.

Oh! qu'il est mauvais celui-là!

DANIERES, riant.

Mais ce n'est pas de Colmbourg.

DOLIBAN.

Non!... Ah bah!... Eh bien, j'ai du guignon... pour le premier que je devine, il se trouve que ce n'en est pas un.

DANIERES.

Je suis sûr qu'elle est charmante ma future... en sera la perle du Comtat... quoique nos fillettes ici soient un peu jaunes... on s'en vante... je dis nos fillettes, parce que nous sommes nés dans les environs, mes trois sœurs et moi.

DOLIBAN.

Comment, vos trois sœurs!... Ah ça! mais nous ne nous entendons plus... Vous m'avez dit que vous étiez enfant unique!

DANIERES.

Parfaitement unique!

DOLIBAN.

Et vous avez trois sœurs?

DANIERES.

Oui, mais je suis unique... dans mon genre.

DOLIBAN, impatienté.

Oh! pour le coup je n'y tiens plus!... donnez-mes ordres à la maîtresse d'hôtel, *(il sonne)* et maïs!...

SCÈNE II.

LES MÊMES, PÉTRONILLE, MADAME LEGRAS.

(Elles entrent vivement. La première fait des révérences à Danieres, la seconde salue Doliban.)

Chant. — *Quelque, très-af.*

(Toutes deux avec la plus grande volubilité.)
J'accours, j'accours à la secourte!

Monsieur, quel est votre désir?

Ici je suis toujours prête!

A vous servir,

Vous obéir!

Aventons,

Et très-complaisamment,

Par moi, vos vœux seront comblés!

Commandez à votre servante!

J'attends, monsieur, parlez! parlez!

Parlez!

Parlez!

Parlez!

J'attends, monsieur, parlez! parlez!

DOLIBAN ET MADAME LEGRAS, veulent parler.

Mais!

MADAME LEGRAS s'interrompt.

Voulez-vous parcourir la ville?

C'est un endroit des plus charmants!

Danieres à Pétronille, courtant la dépêche.

Je...

PÉTRONILLE s'arrête.

A l'instant un guide facile

Va vous montrer nos monuments!

DOLIBAN ET MADAME LEGRAS.

Si...

MADAME LEGRAS lui coupe la parole.

Nous avons un très-bon théâtre!

Nous abritons l'opéra buffa!

DANIERES.

Non...

PÉTRONILLE.

Et le public est fidèle

De la jeune prome d'ici!

DOLIBAN.

Vous...

MADAME LEGRAS.

Nous avons une académie

Où l'on fait de très-bons discours!

DANIERES.

C'est...

PÉTRONILLE.

Une salle d'antenne

Pour se détruire tous les jours!

DOLIBAN.

Nous...

MADAME LEGRAS.

Un grand journal qui vous indique

L'opinion qu'il faut avoir.

DANIERES.

Rien!...

PÉTRONILLE.

Et la couleur de polémique

Qu'on doit prendre, matin et soir!

DOLIBAN.

La...

MADAME LEGRAS.

Si quelque procès vous assaie,

Nous comptons deux cents avocats.

DANIERES.

Mes...

PÉTRONILLE.

Avez-vous quelque maladie?

Les médecins ne manquent pas.

DOLIBAN.

Trop...

MADAME LEGRAS.

Que de plaisirs! que de nouvelles!

Chez nous, c'est bien mieux qu'à Paris!

DANIERES.

J'ai...

PÉTRONILLE.

Partout vos yeux et vos oreilles

Seront échauffés et ravies!

DOLIBAN ET DANIERES, s'excusent.

Ah!...

PÉTRONILLE ET MADAME LEGRAS.

J'accours, j'accours à la secourte!

Monsieur, quel est votre désir?

Ici, je suis toujours prête

A vous servir,

Vous obéir!

Aventons

Et très-complaisamment,

Par moi vos vœux seront comblés!

Commandez à votre servante.
Parlez ! parlez ! Monsieur, parlez !

DOLIBAN, avec colère.

Parlez ! parlez !... Et pas moyen de placer une syllabe !...
M'étonnez-vous, à la fin !... Voyons !... Je vous ai prévenu de
l'arrivée, pour ce soir, de deux jeunes personnes... ma fille, ma-
demoiselle Joséphine Doliban, et une de ses amies, mademoiselle
Isidore d'Orbe... Leur avez-vous réservé deux chambres ?

MADAME LEGRAS.

Oui, Monsieur !... Les deux dernières qui fussent vacantes...
Pas vrai, Pétronille ?

PÉTRONILLE, avec l'accent originalement prononcé.

Hé ! depuis le 1^{er} je le crois bien... elles peuvent venir... J'ai mis
de côté pour elles le n^o 20 et le n^o 2.

DOLIBAN.

C'est bien !... Maintenant, Dautères, allons au-devant de ces
dames... Nous pourrions voir encore le pont d'Avignon avant la
coucher du soleil.

DANIERES.

Un moment, papa beau-père... un moment... Et le souper qu'il
faut que je commande... Madame Legras, un fin souper, au
moins... nous sommes quatre... Six livres par tête... ou par
bouches... comme vous voudrez... Hein ! six livres par tête !... ça
peut être bien traité pour ce prix-là !... C'est moi qui paie... Et le
beau-père voit que je fais poliment les choses... Ah ! Pétronille, tu
sois servante à table... tu te tiendras derrière moi, mon papa...
tu rempliras ses coupe, mon Hebe... si je le donne pour boire !

PÉTRONILLE.

Tout comme il vous plaira ! Je fais mon devoir... (Avec une
révérence.) Il se tiendra qu'à vous de faire la vôtre.

DANIERES.

Hein ! avons-nous de l'esprit dans notre province... Il n'y a pas
jusqu'à nos servantes. (L'instant.) Je lérai mon devoir... (Faisant
la révérence.) Il se tiendra qu'à vous de faire la vôtre !

DOLIBAN.

Maudit bavard, en finirez-vous !... (A part.) Je crois qu'il est
bête, mon gendre ! (Haut.) Venez-vous ?

DANIERES.

Je vous suis, papa beau-père... (A madame Legras.) Ah !...
une dernière recommandation, madame Legras... Je ne vous dicte
pas le menu ; mais j'ai à dire avoir un service varié... de l'un et
de l'autre... gras et maigre... ce que nous appelons chère de com-
missaire...

MADAME LEGRAS.

Chère de commissaire !

DANIERES.

Parce que, voyez-vous, il y a des gens qui préfèrent le maigre ;
mais moi, j'aime... madame Legras !

DOLIBAN, bondissant.

Ah ! c'est trop fort ! Serveur ! (Il sort.)

DANIERES, riant.

Ah ! il est joli celui-là !... il est pyramidal !... Pas vrai, beau-
père ? (Regardant.) Eh bien, ou est-il donc ?... il est filé... Hé !
beau-père !... Pas si vite... je vous suis !... (Il sort.)

SCÈNE III.

PÉTRONILLE, MADAME LEGRAS.

PÉTRONILLE.

Jé né suis pas si jé mé trompe, Madame ; mais je déclare qu'
c'est une lourde bête que ce M. Danieres. (Soulignant.) Ah ! jé
 plains bien le pauvre petit femme qui l'épousera !... Je donne un
pleur à son malheureux sort.

MADAME LEGRAS.

Tu n'y entends rien, ma fille... Il est bête, c'est vrai !... Mais il
est riche. C'est un trésor pour une femme qu'un homme comme
ça... Mais parlons de nos affaires. Souviens-toi, mon enfant, qu'il
n'y a pas ici de place pour aucun voyageur !... Aussi, pour ce
pour argent, qu'on ne receive plus personne, hormis les deux
dames attendues par M. Doliban.

(Coup de sonnette au dehors.)

PÉTRONILLE, regardant au fond.

On sonne. Justement ce sont elles... (Leur faisant signe d'en-
trer.) Par ici, Mesdames, par ici !...

SCÈNE IV.

Les Mères, MADEMOISELLE ISIDORE D'ORBE, MADEMOI-
SELLE JOSÉPHINE DOLIBAN.

MADAME LEGRAS.

Veuillez bien, Mesdames, me dire vos noms.

ISIDORE.

Isidore d'Orbe et Joséphine Doliban.

MADAME LEGRAS.

C'est bien vous que j'attendais... À présent la porte est fermée.

JOSÉPHINE.

Vous avez donc bien des voyageurs ?

MADAME LEGRAS.

Tout est plein !... J'ai même été contraindre tout à l'heure, à
mon grand regret, de renvoyer un jeune homme très-aimable
que je n'ai pu loger.

ISIDORE, hors de Joséphine.

C'est peut-être lui !... Quel dommage !

MADAME LEGRAS.

Veuillez vous asseoir près du feu. Mesdames, en attendant que
j'ait fait arranger vos chambres... Et toi, Pétronille, va chercher
les boîtes et les cartons de ces dames.

(Elle sort à droite.)

PÉTRONILLE, sortant par le fond.

J'y cours.

SCÈNE V.

ISIDORE, JOSÉPHINE.

JOSÉPHINE.

Que voulais-tu dire tout à l'heure, c'est peut-être lui !

ISIDORE.

Tu es sans doute aperçu sur la route deux jeunes gens à cheval
qui nous ont devancés ?

JOSÉPHINE.

Sans doute ! mais je ne les ai pas bien reconnus.

ISIDORE.

C'était mon frère, le chevalier d'Orbe, et sa de ses amis.

JOSÉPHINE.

Ça n'est pas probable, car depuis que mon père a refusé de le
recevoir, le chevalier ne pense plus à moi.

ISIDORE.

Tu te trompes !... N'as-tu pas remarqué avec quels soins, quels
égards nous avions traités par-ci ?... C'est qu'il était là !

JOSÉPHINE.

Et pourquoi ne pas se montrer ?

ISIDORE.

C'était son devoir !... Ayant appris que M. Doliban l'appelait
en ce pays, où il vient d'acheter une terre, et où il veut le marier
à un certain Danieres, l'un de ses nombreux voisins, mon frère
est parti en même temps que toi et moi... Par discrétion, il s'est
fait de sa part nous connaître ; mais il veilla sur nous... Soit certain
qu'il emploiera tous les moyens possibles pour éloigner ce ma-
riage qui le désole.

JOSÉPHINE.

Na m'en parles pas !... je ne sais que pleurer quand j'y songe !
Épouser un inconnu !... Comment me soustraire ?...

ISIDORE.

Cela dépend de toi ! Gémir, se lamenter... à quoi cela mène-
t-il ?... Il faut de la résolution, de la tête !

JOSÉPHINE.

Mais, encore une fois, que faire ?... Qu'imagine-tu ?

ISIDORE.

Mon Dieu ! que tu es simple !... Il y a dans le dictionnaire deux
mots inventés tout exprès pour nous tirer d'embarras.

JOSÉPHINE.

Quels sont-ils ?

ISIDORE.

Écoute-moi.

COUPLETS.

1^{er}.

On dit non !

On dit non !

Pour éviter son mariage.

C'est nos excellentes raisons !

On dit non !

On dit non !

Songs donc qu'il faut en ménage

Être toujours fidèle et sage...

Et toujours, vraiment, c'est bien long !...

Pour faire avec vous ce voyage,

Qu'il vienne à s'offrir un barbon ?

Non !

Un imbécile personnage ?

Non !

On dit non !

Non !

Toujours non !

2^e.

On dit oui !

On dit oui !

Lorsqu'un jeune homme a su nous plaire.

Pour un hymen bien assorti

Où dit ouï

Où dit ouï

Puisque c'est pour la vie entière

Qu'on choisit un propitiatoire,

C'est bien le moins qu'il soit gâté!

S'il est d'aimable caractère,

S'il mérite d'être chéri,

Où!

Devant parents, amis, oncle, oncle,

Où!

Où dit ouï

Au barbon

Où dit non!

A l'ami

Où dit ouï

Où!

Toujours ouï!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, PÉTRONILLE.

PÉTRONILLE.

Voire servante, Mesdames, la compagnie.... Eh! de quelquelles de vous deux s'appelle-t-elle mademoiselle Joséphine?

JOSÉPHINE.

C'est moi. Que voulez-vous?

PÉTRONILLE.

C'est une lettre, en manière de petit poulet, qu'un messenger, il vient de remettre pour vous!

JOSÉPHINE.

Une lettre!... Je ne dois pas sans savoir...

SIDORE.

Et le moyen de savoir, sans y regarder... (*A Pétronille.*) Donnez!... (*Déchantant la lettre.*) Lisons!... « Il est ordonné, « au nom de l'amour, de tout voir, du tout entendre, et de en « rien faire connaître... pas le moindre signe de surprise... on « saura le mot! »

JOSÉPHINE.

Voyons l'écriture!

SIDORE.

Elle est contrefaite... mais mon cœur me dit que l'explication de l'énigme sera agréable... je crois entendre quelque'un... Allons faire un peu de toilette pour le sonper!

PÉTRONILLE.

Tout est prêt!... les cartons de ces dames sont dans leurs chambres... numéros 9 et 23... là, dans le corridor... ces dames veulent-elles que je les conduise?

SIDORE.

Cela n'est pas difficile à trouver... ne vous dérangez pas... merci, Mademoiselle. (*Elles sortent.*)

SCÈNE VII.

PÉTRONILLE, seule.

Mademoiselle!... ces petites jeunesse, elles m'aimaient comme tout!... Ah! je le soupçonne... il y a quelque petit amour sous jeu... ma foi, s'il s'agit de tromper un papa ou un mari quelconque... elles peuvent compter sur Pétronille! begnase!...

Complète.

1^{re}.

Moi, j'ai l'âme bonne et tendre.

Quand je vois deux amoureux,

Boudain je me laisse prendre,

Je m'intéresse à leurs fens!

Je me dis, servant leur cause,

Pour eux fusons quelque chose...

L'amour me voit, il est là!

Et bientôt, je le suppose,

Quand mon tour viendra,

Ce petit dieu-là

Me le rendra!

Begnase! il me le rendra!

2^e.

Des prétendants ridicules,

Des amoureux vicieux et méchants,

Je me moque, sans scrupules,

Am profit des jeunes gens.

Je me dis, servant leur cause,

Pour eux fusons quelque chose...

L'amour me voit, il est là!

Et bientôt, je le suppose,

Quand mon tour viendra,

Ce petit dieu-là!

Me le rendra!

Begnase! il me le rendra!

Où, je voudrais trouver l'occasion d'être utile à ces demoiselles... quand un petit cœur parle, et qu'il parle bien... pourqu'il veuille le faire taire?

SCÈNE VIII.

PÉTRONILLE, LE CHEVALIER D'ORBE, MADAME LEGRAS.

(*Le chevalier porte une ongles et des pistolets qu'il pose sur la table à dret.*)

Finis! — Trio.

MADAME LEGRAS, servant le chevalier.

Mais je vous dis, Monsieur, que mon suberge est plein!

Et que, malgré tout mon dour...

LE CHEVALIER.

J'entends bien... Vous avez des chambres par douzaine,

Et chez vous, je n'ai qu'à choisir!

MADAME LEGRAS.

Non, Monsieur, c'est tout le contraire;

Nous ne pouvons pas vous loger!

LE CHEVALIER.

Ah! vous avez raison, me chère,

Il fait très-beau pour voyager.

PÉTRONILLE, à madame Legras.

Eh! mais, je commence à comprendre...

(*Faisant signe qu'il est sourd.*)

Madame, il ne peut vous entendre!

MADAME LEGRAS.

Une pareille infamie!

PÉTRONILLE.

Il est à plaindre, en vérité.

MADAME LEGRAS.

Mais n'importe! ailleurs qu'on l'héberge!

Il faut qu'il cherche une autre auberge!

MADAME LEGRAS ET PÉTRONILLE.

(*Au chevalier criant.*)

Pardons, Monsieur, il faut

Nous quitter au plus tôt;

Nous ne pouvons ici

Vous loger aujourd'hui!

LE CHEVALIER.

Ne parlez pas si haut!

J'entends à demi-mot!

Vous me logez ici;

C'est bien! merci! merci!

Cette maison me plaît, m'enchante!

Je m'installe ici pour un mois,

Car la maîtresse et la servante

Ont le plus aimable mine.

PÉTRONILLE, à madame Legras.

S'il n'y a pas de bonnes oreilles,

Comme qu'il a de bons yeux!

Je trouve qu'il parle à merveille!

MADAME LEGRAS.

Où, son langage est gracieux!

(*Allant au chevalier.*)

Pourtant, il faut que je lui dise...

LE CHEVALIER.

Vous voulez prendre ma valise!

(*Il lui la donne.*)

La voilà... Je vous la rendrai!

(*A Pétronille.*)

Et toi, tiens, prends mes pistolets!

PÉTRONILLE, avec frayeur.

Je crois cela comme la foudre!

LE CHEVALIER, lui lui mettant dans la main.

Je ne les ai chargés qu'à poudre!

PÉTRONILLE, tremblante.

C'est égal, Monsieur, c'est égal!...

Il me transforme en arse!

MADAME LEGRAS.

Il n'entend rien! Ah! quel supplice!

PÉTRONILLE, qui s'est approchée de la table, laisse échapper un pistolet qui sur sa sonnant sur la table.

Ah!

LE CHEVALIER se retourne et lui fait un salut comme si elle venait d'arriver.

Ma belle! Dieu vous bénisse!

MADAME LEGRAS.
Il s'entendrait pas le canon !
LE CHEVALIER, *gémement*.
Je vais visiter la maison !
Je vous fera ici grande chère !
Je vous commanderai un festin !
Mets délicats, excellent vin !
(*A madame Legras.*)
Avez-vous du vieux vin, ma chère ?
MADAME LEGRAS, *criant plus fort*.

Monsieur !

PÉTRONILLE, *de même*.

Monsieur !

TOUTES DEUX.
Pardou, pardou, il faut
Vous quitter au plus tôt ;
Nous ne pouvons ici
Vous loger aujourd'hui.

LE CHEVALIER.
Ne parlez pas si haut !
J'entends à demi-mot !
Voulez-vous me loger ici ?
C'est bien ! merci ! merci !

TOUTES DEUX.
Non, non, non, non !
LE CHEVALIER.
Merci ! merci !

(Il sort vivement par la fond; elles le suivent en criant à tue-tête.)

ACTE DEUXIÈME.

Nous étions qu'un premier acte.

SCÈNE PREMIÈRE.

DANIELLES, DOLIBAN, ISIDORE, JOSÉPHINE, précédés par
PÉTRONILLE, qui porte deux flambeaux qu'elle pose sur
la cheminée, puis LE CHEVALIER, ensuite M^{me} LEGRAS.

DOLIBAN, aux dames.

Oui, mes enfants... pendant que nous allons au-devant de vous
d'en côté, vous êtes arrivées de l'autre... mais, n'importe, puisque
nous sommes réunis, je vous présente M. Danieles, dont je vous
ai parlé dans mes lettres, et que je le destine pour époux à ma
chère Joséphine... (*Les deux dames font la révérence; Danieles
saute profondément sans rien dire.*)

DOLIBAN.

Comment, Danieles, vous ne trouvez pas un compliment à
adresser à votre prétendus ?

DANIELLES.

Chut ! donc, bon-père, chut !... ne me troublez pas... depuis
une heure j'improvise un imprecipito pour ma future... (*Après
un moment de silence, jetant un cri.*) Ah !

DOLIBAN, faisant un bond de frayeur.

Qu'avez-vous ?

DANIELLES.

Je le tiens ! je le tiens !

DOLIBAN.

Quoi ?

DANIELLES.

Mon madrigal !... (*Il s'approche de Joséphine, lousse, se pose
et fait de grands gestes, comme s'il se préparait à déclamer
quelque chose, puis il s'arrête tout à coup.*) Eh bien, non... je
ne vous le dirai pas... il est trop joli... je le mettrai dans la cor-
beille... ce sera un bijou de plus !

DOLIBAN, à part.

Ah ! mais, je crois qu'il est bête, mon gendre ! (*Pendant ce
dialogue, le chevalier est venu s'asseoir à la petite table à
droite.*)

LE CHEVALIER, sans paraître faire attention aux autres
personnages, compulsant son portefeuille.

Sur Marseille, cinquante mille francs... sur Bordeaux, dix-
sept mille... et dix mille écus sur Paris... c'est de l'argent sûr...
mais où serrer ces valeurs ?

DANIELLES, qui a examiné le chevalier avec étonnement.
Ah ! ça, quel est ce voyageur, en tête-à-tête avec son agenda...
et qui ne s'aperçoit seulement pas que nous sommes ici ?

JOSÉPHINE, regardant le chevalier qui a tourné la tête de son côté.

Ah ! mon Dieu !

ISIDORE, à Joséphine.

C'est lui !

DOLIBAN, s'approchant d'elle.

Quel ça ? lui ?...

JOSÉPHINE, embarrassée.

Rien !... rien !...

MADAME LEGRAS, entrant, suivie de deux garçons portant
une table servie.
Par ici... ces messieurs et ces dames ont retenu la salle à
manger pour eux particulièrement...

DANIELLES, montrant le chevalier.

Dites-moi, madame Legras... quel est cet homme ?

MADAME LEGRAS.

C'est en original... je m'en suis amusée, amusez-vous-en à votre
tour, et tirez-vous-en comme vous pourrez !

DANIELLES.

Mais, ça ne sera pas long !... (*Après avoir vu le chevalier qui
s'est placé à la table.*) Eh bien ! le voilà à table !

DOLIBAN.

C'est qu'il a faim !

DANIELLES, allant au chevalier.

Monsieur, ce n'est pas ici une table d'hôte... il s'y a pas de cou-
vert pour vous !

LE CHEVALIER, saluant.

Nen, Monsieur ; quelque politesse que l'en me fasse, je n'ac-
cepterai pas la place d'honneur !

DANIELLES.

Il ne s'agit pas d'honneur ni de déshonneur... vous ne pouvez
rester ici, allez-vous-en !

LE CHEVALIER, saluant de nouveau.

Monsieur ! vous me comblez par tant d'honnêtetés... croyez que
j'en sens tout le prix.

SEPTUOR.

DANIELLES.

Que nous chantiez-il ? dit-il, papa bien-père ?

DOLIBAN.

Vous ne comprenez pas !... Pourtant la chose est claire !
Il est sourd !

DANIELLES.

Il est sourd ?...

PÉTRONILLE, à Danieles.

Il est sourd !

ISIDORE, JOSÉPHINE ET MADAME LEGRAS.

Il est sourd !

DANIELLES, allant au chevalier.

Comment, Monsieur, vous êtes sourd !

Eh ! mais, il fallait donc le dire tout de suite ;

A l'aide des gens au secours

Et l'on dit d'abord : Je suis sourd !

A l'air, j'en aurais été quitte

Pour vous prier... mais combien je suis sot !

Il s'entend pas... il faut parler plus haut !

Je vais prendre ma voix pointue.

(*Criant en faisant.*)

Monsieur ! monsieur !

DOLIBAN.

Peine perdue !

D'en mot je vous arrête court.

Il est sourd !

DANIELLES.

Il est sourd ?

PÉTRONILLE.

Il est sourd !

LES TROIS AUTRES FEMMES.

Il est sourd !

DANIELLES.

J'en veux faire à ma tête... et ma loi, peu m'importe !

(*Adresser au chevalier et crier.*)

Monsieur l'incrognon, je vous prie

Encore d'insister si j'ai l'honneur

De vous prier de sortir... sans humeur !

Ou bien, je vous mets à la porte !

DOLIBAN ET LES FEMMES à Danieles.

Ou n'agit pas de cette sorte !

DANIELLES, criant.

Monsieur, je vous mets à la porte !

LE CHEVALIER se lève ; à Danieles, saluant.

Vous insistez pour la place d'honneur !

Ah ! c'est par trop de courtoisie !...

Entre deux dames si jolies

Je n'aurais pas osé rêver pareille honneur !

(*Saluant les deux dames.*)

A cette table prenez place !

Après de vous, heureux instant !

(*Montrant Danieles.*)

A ce monsieur que je rends grâce,
Je lui dois ce souper charmant !
(*N'offre le main aux dames.*)

DOLIBAN ET LES DEUX DAMES,
A table table persons place !
Attendez-nous de l'incognito...
Puis à Danières tendons grâce,
On lui doit ce souper charmant !
DANIERES, avec colère
A table il me vole ma place.
Le diable emporte ce pascad !
Je ne peux plus le voir en face,
Je lui dois ce désagrément !
PÉTRONILLE ET MARCAS LAGRAS, riant à part.
A table on lui vole sa place,
Attendez-nous de l'incognito !
Le sourd au ciel doit rendre grâce,
Il va faire un souper charmant !

(*Pendant ce temps Doliban et les dames se sont assis à table ; le chevalier d'empare de la dernière chaise et se place entre Isidore et Josephine.*)

DANIERES, bondissant de rage.
Encore !... Il me vole ma chaise !
DOLIBAN.

Il reste un tabouret !

DANIERES.
J'y serai moi ! l'aise !
(*S'approche de l'échelle avec colère.*)
Mais venez-moi donc mon tabouret !

PÉTRONILLE à Danières.
Il est sourd !
DANIERES.
Il est sourd !

DOLIBAN ET MARCAS LAGRAS.
Il est sourd !
ISIDORE ET JOSEPHINE, à part, riant.
Pas de sourd !
LE CHEVALIER.

C'est vrai !... le temps est aujourd'hui fort lourd !
DANIERES, avec rage.

Maudis sourd !

LES AUTRES, riant.

Ah ! qu'il est sourd !

Ah ! qu'il est sourd !

(*Pendant la suite de la scène, Pétronille et madame Lagras vont et viennent au service.*)

DANIERES, prenant le tabouret.

C'est une indignité... je dirai plus... c'est indolent de sa part... à l'infirme !

ISIDORE, à Danières.

Allons, monsieur Danières, résignez-vous... placez-vous au bout de la table !

DANIERES.

Am bout de la table !... comme c'est gentil !... j'aurai l'air d'être en pénitence ! (*Il s'approche de la table en murmurant, puis il appelle :*) Pétronille !

PÉTRONILLE, rentrant.

Ilé denque ! Qu'est-ce qu'il y a pour le service du monsieur ?

DANIERES.

Un couvert, parbleu !... un couvert !... puisque ce dînant sourd s'est enparé de ma chaise, de mon couteau et de mon assiette... Tiens, le vois-tu ?... il va jusqu'à boire dans mon propre verre !

PÉTRONILLE, riant aux éclats.

Ah ! eh !

DANIERES.

De quoi riez-vous donc, Mademoiselle ?

PÉTRONILLE.

Bagnas ! je ris de voir qu'un simple sourd, il entend mieux que vous, qui avez pourtant de fibres oreilles !

DANIERES.

Ne me les échauffez pas, servante !

PÉTRONILLE.

Allons, monsieur... asseyez-vous, et mangez, puisque c'est vous qui payez si généreusement !

DANIERES, s'asseyant au bout de la table.
Certainement, je paye !... je paye pour moi, je paye pour ces deux dames... je paye pour le vieux, là-bas... la tête à... mais je ne paye pas pour le sourd !

DOLIBAN.

Eh ! cela va sans dire !... prenez-vous qu'un homme bien élevé refuse de payer la dépense qu'il a faite dans une auberge ?...

LE CHEVALIER.

Je suis très-content de cette union... les mets sont délicats, et la compagnie des plus distinguée... (*Montrant Danières.*) Monsieur surtout est d'une politesse et d'une prévenance...

ISIDORE, à Danières.

Comme il s'exprime avec grâce !

DANIERES.

Qu'est-ce ça me fait, à moi !... il m'a gêné, il m'a gêner... Sans lui nous aurions cessé de nos petites affaires de famille !

DOLIBAN.

Qui nous en empêche ?... Il ne s'occupe guère de vous... il mange.

DANIERES.

Je le vois parbleu bien !... il mange à faire trembler !... Avez-vous souper... avalez... ogrez !... carnibet !... anthropophage !... (*En ce moment Danières va pour prendre un morceau sur un plat, le chevalier le gague de vitraux et le met sur son assiette.*) Allons, bon ! comment le trouvez-vous ?... je vois là un morceau qui me va... et crac ! il le pince avec sa fourchette !

DOLIBAN.

Eh bien ! prenez autre chose... il y a du blanc... de la carcasse...

DANIERES.

Eh ! je me soucie bien de votre... (*Salutant un morceau sur le plat.*) Enfin ! j'en tiens un !... et bien cuit !... Ah ! à propos, payez Doliban, centainez-vous le moyen de faire cuire une volaille sans feu ?

DOLIBAN.

Non... j'ai bien entendu parler des alouettes qui tombaient toutes rôties... mais je ne sais pas comment ça se fait.

DANIERES.

Eh bien ! vous prenez une vieille... vous la grilliez... Vous la grillez... le plus possible...

DOLIBAN.

Tant que ça !... mais c'est trop !...

DANIERES.

Justement !... trop gratter cuit !...

DOLIBAN, éxpiré.

Quelle bavarre ! si c'est pour m'empêcher de souper, il fallait le dire tout de suite !... (*Danières sur sa serviette et la donne à attacher derrière son dos à Pétronille.*)

DANIERES.

Tiens, Pétronille, attache-moi ça !

PÉTRONILLE, lui attachant sa serviette.

Eh ! donnez, soyez tranquille ! (*En prononçant ces paroles, elle serre la serviette si fort que Danières se renverse en criant.*)

DANIERES.

Ouf ! j'étouffe... maïs !... d'essorer, d'essorer, d'essorer, ma bonne ! (*A ce mot, Pétronille lui enlève son assiette ; Danières, qui croit toujours avoir son assiette devant lui, allonge le bras, prend une serviette et en renverse le contenu sur sa nappe.*)

DOLIBAN.

Eh bien ! qu'est-ce que vous faites donc là, Danières ?...

DANIERES, continuant de se servir sans regarder.

En l'aimant beau-père... je l'aime !...

DOLIBAN.

Meis vous mettez tout sur la nappe !...

DANIERES, regardant le dégât.

Ah ! Seigneur Dieu !... (*Appelant :*) Pétronille ! Pétronille !

PÉTRONILLE.

Me voilà, Maître !

DANIERES.

Pourquoi n'avez-vous élevé mon assiette, Mademoiselle ?

PÉTRONILLE.

Vous me dites : Dessers ! dessers !

DANIERES.

Dessers ! dessers ! le service, et non l'assiette !

ISIDORE, à Danières.

Un peu de silence, monsieur Danières... je voudrais causer avec notre convive... je vais crier bien fort... (*Au chevalier.*) Monsieur, est-ce de naissance ou par accident que vous avez cette fâcheuse infirmité ?

LE CHEVALIER.

Non, Mademoiselle... je suis venu pour dîner.

DANIERES, riant.

Ah ! eh ! eh ! Eh bien, à présent, vrai ! je ne suis pas fâché qu'il soit venu... il m'a amusé.

LE CHEVALIER.

Et même pour affaire sérieuse... très-sérieuse !...

JOSEPHINE.

Vous voudrez bien nous le dire, je l'espère...

LE CHEVALIER.

Mon père... non, Mademoiselle... c'est un oncle que j'ai dans ce pays-ci, et qui veut marier ma cousine à une espèce d'imbécile... Mais mon oncle est bon, et je vais, dès demain, arranger les affaires de manière à ce que ma cousine échappe à ce malheur, qui est, je crois, le plus grand de tous,

DANIELS.

Il s'a raison, beau-père... Vivent les unions bien assorties !
comme celle de votre fille et de moi... nous allons faire le plus
joli ménage !

LE CHEVALIER.

Au surplus, ma cousine est charmante... son prétendu est un
sot... s'il se ne retire pas de bonne grâce... je lui coupe les
oreilles !...

DANIELS, tenant un verre qu'il allait vider, et s'arrêtant.
Tente ! Monsieur, comme vous y êtes !... comme vous coupez
les oreilles !...

LE CHEVALIER.

A vous, Monsieur !

DANIELS.

Hein ?...

LE CHEVALIER, brandissant son verre pour frapper.

De tout mon cœur !... j'ai l'honneur de boire à votre santé..
Ah ça, mais j'y pense... il n'y a pas de bon souper sans quelque
petite chansonnette !...

DANIELS.

Tiens, tiens... su fais, voilà une idée !... j'ai les nerfs agités...
un peu de musique me remettra.

Chant.

DANIELS.

Puisque mon appétit ne peut se satisfaire,
Puisque ce monde n'est qu'un grand festin,

Pierrot, pour me distraire,

Chante-moi quelque gai refrain !

DANIELS, s'adressant à lui-même.

Où, chantez-vous un gai refrain !

DANIELS.

Eh ! mais, je ne sais que le ronde,

Le ronde du pont d'Avignon,

Et c'est vieux, vieux comme le monde.

DANIELS.

Qu'importe ! le vieux c'est très bon !

Allons, dites votre chanson !

DANIELS.

Vous le voulez... écoutez la chanson !

RONDE.

Sur le pont
D'Avignon,
En cadence
L'on s'enlève !
Sur le pont
D'Avignon,
On s'enlève,
On danse
En rond !

La maison,
Bien souvent,

Y perd sa fille !

Les jaloux, les papes

Y perdent leurs pas !

Les époux,

En courroux,

Y perdent la tête...

Ah ! mon Dieu !

En ce lieu.

Qu'est-ce qu'on ne peut pas ?

Sur le pont

D'Avignon, etc.

vous en chaire, excepté le chevalier.

Sur le pont

D'Avignon, etc.

DANIELS.

x^e couplet.

Mon voisin

Peu malin,

A sa milieu d'la fête,

L'autre nuit,

Y perdit

Sa femme à jamais !

Il chercha,

Afin de

Récupérer la somme...

Le lendemain,

Ses cousins

La lui ramena.

Sur le pont, etc.

vous, excepté le chevalier.

Sur le pont

D'Avignon,

Do y dans ! l'un y dans !

Sur le pont

D'Avignon,

On s'enlève,

On danse

En rond !

LE CHEVALIER.

Bravo ! bravo ! cette chanson me plaît !

DANIELS, étonné.

Eh ! mais, il est donc ?

LE CHEVALIER.

C'est charmant ! c'est parfait !

DANIELS.

La musique parfois produit un tel effet !...

LE CHEVALIER.

Ah ! je veux vous chanter le troisième couplet

vous.

Voilà le troisième couplet !

LE CHEVALIER.

Romance chevaleresque.

C'est si bon qu'Ogier le Danois,

En partant pour la Palestine,

Ardent à l'écho des bous

Ce chant d'amour pour Imogène !

Je la laisse mon cœur,

Ah ! parole bien, ma belle,

Un Français en folie

A l'amour comme à l'honneur !

Ainsi, n'est-ce pas, se chevalier,

Calm se va pas, mon garçon !

Pendant que nous dansons en rond

Sur le joli pont d'Avignon,

Vous voyagez en Palestine !

LE CHEVALIER, à Daniels.

Où, Monsieur, vous êtes raison !

Où, cette musique est divine !

En chœur reprenons mon refrain !

DANIELS, riant.

Bon ! bien ! reprends le tien,

Si ça te fait plaisir... nous, reprenons le mien !

Ensemble.

LE CHEVALIER.

Je le tiens ce cœur !

Ah ! parole bien, ma belle !

De Français en folie

A l'amour comme à l'honneur !

TOUS LES ACTEURS.

Sur le pont

D'Avignon,

On y danse, l'un y dans !

Sur le pont

D'Avignon,

On s'enlève,

On danse

En rond !

DANIELS.

Monsieur, se levant ainsi qu'Isidore.

Maintenant, que nous avons soupé, si nous nous retirons...

DANIELS, restant à table.

Comment ! nous avons soupé... parlez pour lui... mais moi !...

moi !...

DANIELS.

La carte !

DANIELS.

Déjà !

MADAME L'ÉPOUSE.

Un instant, Mesdemoiselles... je vais vous le donner. (Elle sort.)

Voilà le quart d'heure de Rubais !

DANIELS, riant.

Monsieur ! il n'y a pas de rubais !

LE CHEVALIER.

Il faut délier les cordons de la bourse... c'est quarante-cinq sous

par tête... voilà mes quarante-cinq sous !... (Il les jette sur la table.)

DANIELS.

Qu'est-ce qu'il dit ! qu'est-ce qu'il dit ! qu'est-ce que c'est que ça

quarante-cinq sous ?... (Se levant et criant.) C'est six livres !

Monsieur... (Lui montrant une pièce.) six livres comme ça !...

LE CHEVALIER.

Comment, Monsieur ! après tous les bons procédés dont vous

m'avez honoré, vous voulez encore payer pour lui ?...

DANIELS.

Qu'est-ce qui lui parle de payer pour lui ?...

LE CHEVALIER.

Je ne le souffrirai pas !

DANIELS.

Ni moi non plus !... et il paiera ses six livres... comme les

autres !...

SCÈNE II.

Les Mêmes, PÉTRONILLE, puis MADAME LEGRAS, revenant la curie à la main.

PÉTRONILLE, entrant.

Hé dunque!... voici madame Legras, qu'elle vous apporte la petite note!

DANIELLES.

Dites donc... madame Legras... en voici bien d'une autre!... monsieur votre sourd, qui a bien mangé pour un louis d'or, ne veut payer que quarante-cinq sous!

MADAME LEGRAS.

Je vais tâcher de lui faire comprendre...

LE CHEVALIER, à madame Legras.

Criez-vous, madame, que pour mettre le comble à toutes ses prévenances, monsieur veut encore payer pour moi?... En vérité, trop de politesse devient quelquefois un outrage!

DANIELLES, exaspéré.

Puisque je vous dis, Monsieur!

ISIDORE.

Mais, quand vous criez, il ne vous entend pas!

DANIELLES, trépidant.

Oh! que je fais de mauvais sang! Mon Dieu, que je fais de mauvais sang!

ISIDORE, à Daniéles, montrant la petite table à gauche.

Voici de l'encre, du papier, écrivez-lui!

DANIELLES, avec fatuité.

Reste à savoir s'il saura lire!

ISIDORE.

Commençons par savoir si vous savez écrire!

DANIELLES.

Oh! oh! je vous ferai voir des orthographes de ma façon!... (Il se met à écrire.)

DOLIBAN.

Vous voulez dire des autographes.

DANIELLES.

Auto..., ortho... c'est la même chose!

DOLIBAN, à part.

Je crois qu'il est bête, mon gendre!

LE CHEVALIER, à Pétronille.

La fille!... puisqu'on ne veut pas de mon argent... mets-le dans ta poche... c'est pour toi... je suis généreux aussi!... (Montrant Daniéles.) Il n'y a pas que monsieur!

DANIELLES.

Attendez! attendez!... (Se levant en lui présentant un écrit.) Lisez, puisque vous s'entendent pas! (Le chevalier fait semblant de ne pas comprendre.) Lisez... comme ça...

LE CHEVALIER, lisant.

« Monsieur le sourd! » (s'interrompant vivement.) Comment, monsieur le sourd!

DANIELLES.

Bon!... est-ce qu'il envoie la prétention d'entendre!...

LE CHEVALIER.

En effet, j'ai parfois l'ontie un peu dure... des bourdonnements de ce côté... mais ce n'est pas une raison pour écrire aux gens: « Monsieur le sourd! » Si j'avais à écrire à un butor, Monsieur... est-ce que je lui écrirais: « Monsieur le butor... » Allons, vous qui êtes si bien élevé... cela me paraît surprenant!...

DANIELLES.

C'est bon! lisez toujours!

LE CHEVALIER.

Allons, va pour monsieur le sourd!... puisque sourd il y a... (Il lit.) « Il est bon que vous sachiez que vous n'êtes point ici à une table d'hôte » (s'inclinant devant les dames), Ah! Mesdames, pardonnez... (continuant) « et qu'il m'en coûte six livres par tête pour un repas de quatre personnes... et qu'il faut que vous ayez la bonté de payer vos six livres comme les autres! » Eh! Monsieur, que ne parlez-vous!

DANIELLES.

Ah bien! il est bon!... lui parler ou à un mur, c'est ma foi tout un!

LE CHEVALIER, examinant la lettre.

A propos, qui donc vous a montré à écrire?...

DANIELLES.

Ça ne vous regarde pas!... payez, et voilà tout!

LE CHEVALIER.

Je paye (à Daniéles) et je garde votre lettre comme une curio... (aux dames, riant.) Voyez plutôt, Mesdames, quelle orthographe de l'italienne!

DANIELLES.

Pardi! avec une plume d'auberge!

LE CHEVALIER, à madame Legras.

Voilà un écu de six livres!

PÉTRONILLE, montrant l'argent que le chevalier lui a donné.

Et vos quarante-cinq sous?

LE CHEVALIER.

Ils sont pour toi!

PÉTRONILLE.

Puisque monsieur l'a donné!

LE CHEVALIER.

Certainement, ma petite... je te les donne!

PÉTRONILLE, à madame Legras.

Il y a des moments où l'on craint qu'il n'ait bien!

MADAME LEGRAS.

Eh! non, ma mie... c'est la dernière syllabe qui le frappe... voilà tout!

DANIELLES.

Enfin, il a payé... et encore quarante-cinq sous pour toi, friponnel!

PÉTRONILLE.

Tout le monde ne vous ressemble pas, Monsieur; vous avez une oreille dont vous êtes plus sourd que ce monsieur des deux siennes!

MADAME LEGRAS, à Daniéles.

Allons, monsieur Daniéles, à votre tour!

DANIELLES.

Vous mettez ça en écrit.

DOLIBAN.

Qu'est-ce à dire?... Daniéles, exécutez-vous ou je vais payer!

DANIELLES.

Ah! mon Dieu, beau-père, vous vous emportez... (Faisant Doliban qui fonde dans sa poche, il croit qu'il veut prendre de l'argent, puis apercevant la tabatière qu'il a sortie de son gousset, il dit à part) J'ai cru qu'il allait payer... (à madame Legras) Tenez, subornez-le... (Il compte trois pièces de six livres dans la main de madame Legras, qui tient celle que lui a donnée le chevalier.) Une!... deux!... trois!... quatre!... dont quarante-cinq.

MADAME LEGRAS.

Mais il en manque une!

DANIELLES.

C'est pour la fille!

MADAME LEGRAS, l'arrêtant.

Pas de mauvaises plaisanteries!

DANIELLES.

Recomptons... nous sommes quatre... (Comptant les écus qui sont dans la main de madame Legras.) Deux et deux font quatre!

MADAME LEGRAS.

Oui, mais celui-ci vient de ce monsieur qui a payé le premier!...

DANIELLES.

Et pourquoi diable aussi le gardiez-vous?... Ça embrouille... cela dérange!... (Il lui donne une dernière pièce.) Là!... voilà votre compte!

ISIDORE.

Il se fait tard... nous avons besoin de repos... nous partons pour le château, demain, de bon matin!

ISIDORE.

Oui, il est temps de regagner nos chambres.

DOLIBAN, voyant Daniéles qui prend une chaise.

Vous ne reconnaîsez pas ces dames, Daniéles?...

DANIELLES.

Ah! vous voulez?... C'est que j'ai l'idée de me remettre à table, moi... je n'ai pas soupé, moi... je veux manger, moi!... et puis, après... (Montrant la chambre à coucher de l'écuyer de gauche.) Voici ma chambre... ma bonne petite chambre!... comme je vais bien dormir... Ah! Pétronille, n'oublie pas de brosser mon lit avec du sucre... ayez que je suis!... (Il se remet à table en tournant le dos au public et mange aisément.)

DOLIBAN, à part.

Je crois qu'il est bête, mon gendre!

FIN.

VOIX, au bourgeois à la main, se plaignant devant Daniéles.

Bonne nuit! bonne nuit!

Voici l'heure où tout repose!

Qu'un songe couleur de rose

Vienne vous bercer sans bruit!

Bonne nuit!

Bonne nuit!

PÉTRONILLE, faisant la révérence à Daniéles.

Révez à votre mariage.

Vous serez contents amours!

DOLIBAN, de même.

Révez que vous devenez sage

En renouant aux Châlonsbourg!

Amusez, avec révérence à Daniéles.

Révez que vous êtes aimable,

Que vous avez l'esprit brillant!

seigneur, de même.

Révez qu'en vous trouve adorable
Et qu'on vous aime en vous voyant !
LE CHEVALIER, seigneur Danieres.
Révez, Monsieur, qu'à la gramme
Vous n'avez jamais fait d'effort !
Que pour le style épistolaire
On va couronner votre front !

MADAME LÉGRAS, avec une profonde révérence.

Révez qu'une fois glorieuse
Vous apparaissez sans contredit ?

PÉTRONILLE, de même.

Révez bien que c'est chance heureuse
D'avoir bonne chambre et bon lit !
DANIERES, montrant la tête viciée de public et avec satisfaction.
Quels compliments !... ils me surprennent
Avec leur amabilité.
Ah ! je le vois... c'est qu'ils comprennent
Enfin ma supériorité.

TOUS.

Bonne nuit ! bonne nuit !
Voici l'heure où tout repose,
Qu'on songe couleur de rose
Vivons sans bracer sans bruit !
Bonne nuit !
Bonne nuit !

(Dulcien, qui a devant le bras à sa fille et à Isidore, sort avec elle par le fond. — Danieres prend deux flambeaux à la main et se décide à recueillir Dulcien et les dames. — Pétronille sort avec madame Legras. — On voit alors le chevalier monter à la chambre de Danieres, s'en emparer et faire ses préparatifs pour la nuit.)

ACTE TROISIÈME.

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE.

PÉTRONILLE, puis LE CHEVALIER.

PÉTRONILLE, entrant une bassinoire à la main.
Allons, il s'agit de bassiner le coude de M. Danieres... afin
d'aller reposer un peu moi-même... ce chor M. Danieres...
(riant) Ah ! ah ! ah ! quel amoureux traqué !...

COUPLETS.

1^{er}.

Faire bassiner son lit,
La veille du mariage,
C'est d'un bon flicheur présage...
Si l'on en croit les on-dit,
Votre future est poutre,
Dans ses yeux en deux les baïlle,
Ah ! croyez-en Pétronille,
Chassez-vous à ce feu-là,
Mais si vous restez de glace,
Ah ! craignez quelque disgrâce !
Au plus tôt cédez la place,
Ou bien on vous la prendra !
Oui, s'est comue ça !
Un autre viendra,
Qui vous la prendra !

2^e.

Cupidon, dans son carquois,
N'a pas mal de bassinoir,
Jamais, le fait est notoire,
Il ne souffle dans ses doigts !
Il tient un flambeau qui brûlle,
Vive flamme qui pétille !
Ah ! croyez-en Pétronille,
Chassez-vous à ce feu-là !
Mais si vous restez de glace,
Ah ! craignez quelque disgrâce !
Au plus tôt cédez la place,
Ou bien on vous la prendra !
(L'Éclair monte le marche de l'escalier, pousse la porte de
chambre et se trouve en présence du chevalier ; en l'aperce-
vant elle pousse un cri.) Ah ! le sourd !...

LE CHEVALIER, dans la chambre.

Tu te donne une peine inutile, mon enfant !... jamais je ne fais
bassiner mon lit !

PÉTRONILLE.

Aussi, Monsieur, ce n'est pas le vôtre que je viens bassiner...
c'est celui de M. Danieres !

LE CHEVALIER.

Non ! je te dis que je dormirai bien sans cela !... La chaleur na-
turelle, moi enfant... la chaleur naturelle !

PÉTRONILLE, descendant.

Qu'est-ce qu'il veut donc dire avec sa chaleur naturelle ?...

LE CHEVALIER.

Va reposer, mon enfant... va !... Elle est gentille et obligeante
tout à fait... (Ferme sa porte à double tour.) A présent, ma
voilà chez moi !

PÉTRONILLE, seule, posant la bassinoire dans un coin.

Il est tout aimable, en vérité, ce jeune homme ! pourtant il ne
peut pas coucher dans cette chambre... on lit à cet pas comme
une place à table... Ma foi, je n'ai d'autre parti à prendre
que d'aller avertir M. Danieres... il saura se tirer de là... il a tant
d'esprit, ce pauvre monsieur Danieres !

SCÈNE II.

PÉTRONILLE, DANIERES, entrant avec un plat à la main.

DANIERES, sans voir Pétronille qui s'est retirée à l'écart.

Le maudit sourd ne m'avait rien laissé... j'ai été à l'effice et
j'ai rapporté ceci... Maintenant, soupens délinquamment... et
plaissons-nous ensuite dans un doux sommeil ! (Il s'assied à ta-
ble, mange assidûment et fredonne) :

Qu'on est heureux de trouver un voyage
Un bon souper et surtout un bon lit !
Un bon souper.....

PÉTRONILLE, à part.

Oui, va, rousseau, beau tourteron !... te vas déchanter tout à
l'heure !... (Elle s'approche de Danieres qui fredonne toujours,
et lui frappe sur l'épaule)

DANIERES, faisant un bond.

Heu ! que c'est bête, Mademoiselle, de faire des peurs comme
ça !... que me voulez-vous ?... ne me laissez pas... je suis sur le
point de m'envier !

PÉTRONILLE.

Il ne s'agit pas de ça !

DANIERES.

Et de quoi ?... et de quoi ?

PÉTRONILLE.

Pendant que vous êtes là à regarder un peu de votre argent,
le sourd, il s'est emparé de votre chambre... et, qui sait... il est
peut-être déjà dans votre lit !

DANIERES, se levant vivement.

Ah çà ! mais c'est donc un enragé que ce sourd-là !... Attends !
attends !... je vais te faire dégourdir... (Il grince le petit sca-
tiller, prend un balai et frappe avec le manche à la porte de
la chambre.) Huit, heu... monsieur le sourd... il me faut ma
chambre !

LE CHEVALIER, entr'ouvrant sa fenêtre.

Comme tout est tranquille ici !... quel calme ! quel silence !...
on entendrait une mouche voler !

DANIERES.

Hein ! qu'est-ce qu'il dit donc !

PÉTRONILLE.

Eh ! bégayasse ! il se félicite de la tranquillité qu'elle se trouve
dans cette auberge, donc !

DANIERES, sur l'escalier.

Eh bien ! est-ce qu'il s'imaginer que ça va se passer comme ça ?...
Il me faut ma chambre. (Il frappe de nouveau.)

PÉTRONILLE.

Mais, Monsieur, ne faites point tant de vacarme... vous allez ré-
veiller toute la maison.

DANIERES.

Je m'embarrasse bien que les autres dorment, quand je s'ai pas
de lit !

(Il frappe encore.)

LE CHEVALIER, dans sa chambre.

Il fait du vent... la brise agite ma porte, je vais mettre le cam-
modo devant ! (Danieres trépigae.)

PÉTRONILLE.

Finierez votre tiotamartre... ou je vais appeler madame !

DANIERES.

Appelle le diable, si tu veux... il me faut ma chambre !

CH. ANT.

Je tape,

Je fappe,

Je ne connais rien !
Je tape,
Je frappe,
Il me fait mon bien !

SCÈNE III.

LES MÊMES : DOLIBAN, en robe de chambre et en bonnet de nuit ; ISIDORE, JOSEPHINE, M^{me} LEGRAS, chacune son bonnet à la main et en déshabillé de nuit.

TOUS.

Quel bruit effroyable,
Dans cette maison !
C'est abominable !
Il perd la raison !

DANIELS, descendant l'escalier de la chambre.

C'est sa tour pendable
De ce stupide masoût !
C'est ce méchant diable
Qui me prend mon lit !
Aussi, je l'assiege !...

ISIDORE.

Je crois qu'il aura
Soutenu le siège.

DANIELS.

Nous allons voir ça !
MADAME LEGRAS, à Danièle avec colère.

C'est ce grabat !

PÉTRONILLE, de même.

Ou bien, oui, là,

C'est monsieur le juge

Ou vous conduis !

DANIELS.

Si monsieur le juge
A du jugement,

Il faut qu'il s'ajuste

(Moultre la chambre.)

La dit logement !

Car j'ai, sur mon âme,

Payé justement

Ce que je richement...

MADAME LEGRAS.

Voilà votre argent !

DANIELS.

Le courtier m'enferme.

Quel raisonnement !

Je ne puis, Madame,

Coucher dans mon argent !

(Retournant sur l'escalier à la porte de la chambre et frappant avec redoublement de colère.)

TOUS.

Je tape,

Je frappe,

Je ne connais rien !

Je tape,

Je frappe,

Il me fait mon bien !

TOUS.

Quel bruit effroyable

Dans cette maison !

C'est abominable !

Mais taisez-vous donc !

Il perd la raison !

MADAME LEGRAS.

C'en est trop !... Pétronille ! — Va chercher le commissaire !

PÉTRONILLE, allant sortir.

Eh ! oui, Madame !

DANIELS, descendant rapidement de l'escalier.

Eh ! mon ! le commissaire, le veillo d'une école... ça serait gentil... expliquons-nous en famille !

DOLIBAN.

Tenez-vous tranquille, alors !

LE CHEVALIER, entr'ouvrant la fenêtre de sa chambre.

Ah ! c'est un grand malheur d'être sourd !...

DOLIBAN.

Voilà qu'il parle !

TOUS.

Écoutons !...

LE CHEVALIER.

Le jour, cela va assez bien... le mouvement des lèvres me fait deviner... et, les trois quarts du temps, on se s'aperçoit pas de mon infirmité... parce que j'ai le tact de répondre toujours juste...

DANIELS.

Quelle justice !... ah ! le malheureux !... comme il s'abuse !

DOLIBAN.

Taisez-vous donc !

LE CHEVALIER.

Voilà qui est à merveille, pour le jour !... Mais, la nuit, dans une auberge remplie de voyageurs... avec des portes qui ferment mal... voyez comme le vent agite la même vent à l'heure... et il souffle si fort dans ce pays... ils appellent ce vent-là... mistral !...

DANIELS, criant :

Mistral ! mistral !... ignorez !... apprenez donc la langue !

LE CHEVALIER.

Aussi, il est plus prudent de prendre mes précautions... j'ai au moi de l'or, des billets... si je m'endormais et qu'on viât à me dévaliser... c'est que le tonnerre tomberait à côté de moi, que je n'entendrais rien !

DANIELS.

Quel vilain locataire !

LE CHEVALIER.

Allons, c'est plus prudent... ne dormons pas...

DANIELS, exaspéré.

Eh bien, si tu ne dors pas... rends-moi ma chambre ! (Il remonte avec colère, et se tient à la porte de la chambre.)

JOSEPHINE.

Si vous parlez toujours... nous s'entendrons pas...

DANIELS, avec indignation.

Vous voyez bien que c'est de l'entêtement de sa part... il ne dort pas, et il se veut pas se rendre ma chambre !...

LE CHEVALIER.

D'ailleurs, une nuit est bientôt passée... j'ai plusieurs lettres à écrire... je me mettrai près de cette porte, ou sentinelle, avec mes deux pistolets... (Danièle commence à descendre l'escalier.) Il y a, dans chaque canon, une balle et deux lingots !...

(Danièle descend à grandes enjambées.)

Gare à celui qui tentera d'entrer !... si le premier coup manque... les autres se manqueront pas !

(Danièle est tout à fait descendu et va s'asseoir en chancelant sur une chaise près de la table.)

DOLIBAN, lui frappant sur l'épaule.

Eh ! bien, Danièle ?

DANIELS, faisant un bond d'effroi.

Ah !... beau-père... je vous prenais pour un lingot !

DOLIBAN.

Voilà le moment de prendre votre chambre d'assaut... à l'assaut, mon bon ami !

DANIELS.

Ah ! c'est joli ce que vous me conseillez là !... Vous voulez donc me faire massacrer... c'est qu'il le ferait comme il le dit... ces sourds ça n'entend rien !...

PÉTRONILLE, riant.

Et ça frappe comme des...

DANIELS.

Bon ! bon ! bon !... mais où vais-je coucher, moi ?

MADAME LEGRAS.

Dans la salle à manger, sur un fauteuil... ou dans la cuisine, sous le manteau de la cheminée !

DANIELS.

Voilà de beaux draps !... (à Pétronille.) Pétronille, cède-moi ta lit !

(Doliban, indigné, fait éloger Josephine et Isidore.)

PÉTRONILLE.

Mon lit !... Mous !... Ah ! il donc !... je s'occuperai plus y recoucher, de ma vie !

DANIELS.

Et pourquoi donc ça, Mademoiselle ?

PÉTRONILLE.

De la peur... des rêves !

DANIELS.

Hé ! hé ! tu ne serais pas la première que j'aurais fait rêver, friponne... mais il s'agit d'autre chose... (Il réfléchit.) Voyons, voyons... bah ! je me décide pour la salle à manger... (Foyant Pétronille qui s'apprête à descendre.) N'ôte rien !... parce que, si je me réveille, je serai bien aise... et puis d'ailleurs, j'ai payé... j'ai tout payé... pas vrai, madame Legras ?

MADAME LEGRAS.

Eh ! oui, Monsieur, vous avez payé... on le sait !

DOLIBAN.

Bonne nuit, Danièle !... je vous la souhaite bonne et heureuse !

PÉTRONILLE.

Accompagnée de plusieurs autres !

DANIELS.

Comme colle-ci, s'est-ce pas !... merci !

TOUS.

A demain, monsieur Danièle !

DOLBAN, à part.

Allons, décidément ! c'est bête, mon gendre !...

(Il sort.)

SCÈNE IV.

DANIERES, LE CHEVALIER, dans la chambre.

LE CHEVALIER.

Je crois que la bourgeoisie est tout à fait aisée. Je puis tirer mes rideaux et penser à mes affaires... (Il ferme la fenêtre.)

DANIERES, apostrophant le chevalier.

Ses rideaux !... Mieux, ce ne sont que les rideaux que tu tires, méchant !... (Regardant autour de lui.) Ah ! maintenant, voilà l'instant fatal !... où me coucher ? (Il promène ses regards autour de la chambre, puis s'arrête vivement.) Ah ! j'ai une idée ! Mais trouvons-je bien les objets nécessaires ?... Commençons d'abord par débarrasser la table... les assiettes... la poulie... les bougies... (Il enlève le couvercle et tout ce qui est sur la table, à l'exception de la nappe.) C'est ça... Je vois m'improviser un lit dont vous me direz des nouvelles !... (Sur la ridouane de cuir suifant, il arrange la table, portant sur une autre table au fond les plats et les bouteilles ; il garde seulement la nappe et le napperon, dont il fait deux draps ; puis il prend une valise dont il fait un traversin, enroule le tapis de la petite table qu'il dispose comme couverture. Il roule un grand fauteuil qui figure le dossier du lit et dispose en dessous deux chaises superposées à la tête du lit.) (Regardant son lit avec complaisance.)

Chant.

Mon lit commence à prendre une tournure ;

Et puis, pour charmer mon sommeil,

Je vais penser à ma belle future,

Qui sera ma femme, un réveil !

(Il porte sur les deux chaises une bougie et un petit verre qui doit lui servir d'étole.)

(Toussant.) Si vous connaissez Josephine,

Ah ! vous vous laissez charmer !

Son doux regard meut assailli ;

Il faut l'aimer !

Il faut l'aimer !

Elle a ce qui plaît, ce qui touche...

— Un ancien proverbe nous dit :

Comme on fait son lit on se couche...

Tâchons de nous faire un bon lit !

... Qu'elle est belle, se chevalier !

Elle retombe en blonds épis !

(Arrangeant le tapis sur la table.)

— Ah ! disposons ma couverture !...

J'aurai bien chaud sous ce tapis !

... Josephine possible encore...

(Il trouve de grands rideaux sur le grand fauteuil.)

— Tiens ! voilà des rideaux tout faits !

... Un instant que la poulie colore...

(Il prend un balai dont il fixe la manche dans un trou de la table.)

— A cette fleche attachons-le !

(Il monte sur une chaise, pose les rideaux sur le balai et les draps autour de la table qui lui sert de lit.)

... Dans ses regards l'esprit rayonne...

(Regardant ses rideaux.)

— Mais il me manque un ornement !

(Appréciant un pain en forme de couronne.)

Ah ! fixons la cette couronne !

(Il en décore sa fleche.)

En vérité, c'est fait gribou !

... Sa main latine et coquette

Pour toujours captive et séduite !

(Voyant au journal.)

— Ah ! j'aperçois une gazette !

C'est un petit bonnet de nuit !

(Il s'entortille la tête avec le journal qu'il fixe au moyen d'un cordon de soierie qu'il arrache ; puis, repliant le haut du papier, il s'en frotte un bonnet de coton, tète en chausson amoureux.)

Si vous connaissez Josephine,

Ah ! vous vous laissez charmer !

Son doux regard vous assailli ;

Il faut l'aimer !

Il faut l'aimer !

... Sa prunelle brillante et noire

Brûle mon cœur... — mais j'ai bien froid !

(Appréciant la bassinoire que Pétionville a laissée.)

Dien ? je vois une bassinoire !

(Il la prend.)

Bassinoire-nous... j'en ai le droit !

(Il promène deux sur lit la bassinoire qui résonne durement sur le table, puis il se promène à la tenant.)

... O Josephine, épouse chérie !

Je t'aimai jusqu'à mon tombeau !

(En gentiment avec amour, il prend la bassinoire à pleines mains, se brule et court la replacer dans sa cage ; puis, il va pour continuer de se débarrasser et s'arrête tout à coup.)

— Maintenant, décevez et mystifiez !...

Faisons derrière le rideau !

(Ritournelle.)

(Il passe et se cache tout à fait derrière les rideaux du lit ; puis, on voit son bras passer entre les rideaux, et placer successivement sur la chaise les différentes pièces de son habillement ; ensuite il sort le rideau et il apparaît couché.)

Si vous connaissez Josephine,

Ah ! vous vous laissez charmer !

Son doux regard vous assailli ;

Il faut l'aimer !

Il faut l'aimer !

(Bailant.)

Quel mauvais lit !... Il faut l'aimer !

Ah ! quel lit dur !... Il faut l'aimer !

Bonne nuit, bonsoir ! Il faut l'aimer !

(Il pose alors le petit verre sur la bougie qu'il déteste ; demi-muit ou éveillé. Il descend et on l'entend rugir. L'orchestre continue piano ; puis le jour revient rapidement, et l'on voit le chevalier tirer les rideaux de sa chambre.)

SCÈNE V.

DANIERES, LE CHEVALIER.

Le chevalier descend de sa chambre en uniforme ; il tient à la main des pistolets qu'il pose sur la cheminée.)

LE CHEVALIER.

Il fait grand jour... Allons, puisque, en général, les sois sont arrogants, il faut les punir... Réveillons mon impertinent d'hier au soir... Il a besoin d'une leçon... Je me charge de la lui donner ! (Il s'approche du lit et examine en riant Danieres qui continue de ronfler sur son lit improvisé.) Tiens ! pour un imbécile, ce n'est pas trop bête !

DANIERES, se réveillant en sursaut, sans voir le chevalier.

Hein ! Qu'est-ce que c'est ?... (Se frottant les yeux.) Non ! ce n'est rien... C'est le cauchemar !... On est si mal... Oh ! quelle abominable nuit !... C'est à ça de dormir de si tard !... Horreur de sourd ! Va !... si jamais je le retrouve... tu me le paieras !...

LE CHEVALIER, ouvrant les rideaux.

Combien, Monsieur ?

DANIERES, se mettant sur son séant.

Encore lui !... Ah ça, vous avez donc juré de me rendre fou ?

LE CHEVALIER.

Non, Monsieur... mais de vous rendre sage... et, cela, par une petite correction dont il me paraît que vous avez grand besoin.

DANIERES.

Qu'est-ce que cela veut dire, Monsieur ? Savez-vous bien que je suis un criminel... (Il se lève tout à coup, et à la grande surprise des spectateurs qui l'ont vu se débarrasser, il est vêtu comme avant de se mettre au lit.) Oui, Monsieur, un criminel.

LE CHEVALIER.

Doucement, Monsieur, et parlons bas !

DANIERES.

Oh ! c'est que je suis connu pour une mauvaise tête, moi !

LE CHEVALIER.

C'est ce que nous allons voir !... Lisez cela. (Il lui remet une lettre.)

DANIERES.

Que je lise ça ?...

LE CHEVALIER.

Et tout haut !

DANIERES.

Tiens ! mais il entend tout seul, à présent... (Sur un geste impératif du chevalier, il ouvre la lettre.) Oh ! oh ! la drôle d'écriture !...

LE CHEVALIER.

Elle vaut bien vos petites de mouches, que j'ai en la complaisance d'épeler couramment !... Allons, débêchez-vous !

DANIERES.

On y va, mon Dieu ! on y va ! (Lisant.) « Monsieur Danieres, si vous m'avez traîné à la cour, vous vous êtes trompé... J'ai entendu « tout ce que vous avez dit hier, à souper !... » (S'interrompant.) Ah ! bah !

LE CHEVALIER.

Continuez !...

« Un la... un la... » DANIERES, *épouanté.*

Un lâche... LE CHEVALIER.

C'est si mal écrit... (Continuant.) « Un lâche seul peut abuser de l'infirmité que je léguais, pour insulter celui qui on est » dit-il... (Il ne fait pas la liaison.)

LA CHEVALIERE, *appuyant sur les mots.*
Qui — ce — est — dit-il !

DANIERES, *à part.*
T'atteint !... Enfin, me l'apprends-tu ? (Reprenant la lecture.) « T'atteint... Aussi, je me fâche que vous ne voudrez pas » passer pour tel, et que vous me rendrez raison... Réponse » prompt et satisfaisante à votre serviteur !

LA CHEVALIERE D'ORBE.

Vous avez lu ? DANIERES.

Très-bien ! LE CHEVALIER.
Et vous n'allez pas chercher votre épée ?

DANIERES.
Je n'en porte jamais... C'est une arme prohibée !

LA CHEVALIERE, *allant à la cheminée.*
Alors, j'ai là des pistolets... Cela revient au même !

DANIERES, *se récriant.*
Cela ne revient pas au même du tout !

LA CHEVALIERE.
Eh ! bien, Monsieur, puisque vous ne voulez pas me donner satisfaction pour les armes, il faut vous avouer coupable de tous vos mauvais procédés envers moi !

DANIERES.
Oh ! pour ça, oui... c'est possible !... La chose entre dans mon système !

LA CHEVALIERE, *qui a pris un autre écrit dans sa poche.*
Vous avez de la sagesse, à présent ; il faut lâcher d'en avoir toujours... Signe !

DANIERES.
Quoi ?

LA CHEVALIERE.
Lisez avant, vous le verrez !

DANIERES, *prenant l'écrit.*
Ahl ça, c'est donc une bolle aux lettres que cet homme-là ? (Lisant.) « Je, sousigné, supplie monsieur le Chevalier d'Orbe, capitaine de cavalerie... (S'il s'arrête pas...) Ah ! vous servez dans la cavalerie !... »

LA CHEVALIERE.
Oui, Monsieur...

DANIERES.
A cheval ? (Mouvement d'impatience du chevalier. Danieres continue.) « de vouloir bien recevoir mes excuses, pour » les choses offensantes que j'ai pu me permettre à son égard... » et lui demande de vouloir bien me pardonner mes conduites... » qui a été celle d'un... (Épouanté) S... O... T... »

LA CHEVALIERE, *achevant.*
Sot !

DANIERES.
Il faut signer cela ?

LA CHEVALIERE.
Et tout de suite !

DANIERES.
Mais, savez-vous que des gens malintentionnés, qui liraient ces mots à double entente, pourraient supposer que je demande grâce ?... Je ne signerai pas !

LA CHEVALIERE, *montrant ses pistolets.*
Alors, nous allons en revenir à...

DANIERES.
Nous n'en reviendrons à rien du tout !

LA CHEVALIERE.
Encore une reculade... poltron !

DANIERES.
Le canon recule bien, Monsieur... et ça n'est pas un poltron, le canon... non !

LA CHEVALIERE.
Voyons ! il faut en finir... (Lui présentant les pistolets.) Voilà mon ultimatum...

DANIERES, *éclatant.*
Monsieur !... monsieur !... ne jouons pas avec les armes à feu... (Il s'assied à la table.) je signe... (Il veut se lever.)

LE CHEVALIER, *l'arrêtant.*

Un moment !... Ajoutez que vous consentez à ce que mademoiselle Joséphine devienne ma femme, et non la vôtre !

DANIERES, *jetant la plume et se levant.*

Ahl j'aimé ! LE CHEVALIER.
Alors, dispatons-là... Elle vaut bien la peine qu'on se batte pour elle !

DANIERES, *éclatant.*
Oui, Monsieur, elle en vaut bien la peine !

LA CHEVALIERE.
Sortons !

DANIERES, *de même.*
Oui, Monsieur... sortons !... (S'arrêtant tout à coup, et très-doucement.) Je fais une réflexion... si je consens à me battre avec vous... ce qui est immoral et illégal... de deux choses l'une... ou vous me tuez, ou je vous enverrai dans l'autre monde...

LA CHEVALIERE.
C'est juste !

DANIERES.
Or, si vous me tuez, je ne serai pas dans un état présentable pour conduire mademoiselle Joséphine à l'autel... Si, au contraire, c'est moi qui vous perfore... ce vénérable père Dauban ne vaudra pas donner son rejeton à un homicide ! à un tueur d'hommes ! à un sacrilégeur !

LA CHEVALIERE.
Eh bien ?

DANIERES.
Je signe... (Il va s'asseoir à la table.) d'autant plus que ma blanche fiancée n'a pas l'air de m'aimer prodigieusement !

LA CHEVALIERE.
Vous commencez à vous en apercevoir ?

DANIERES, *signant.*
Avec paraphe !

PÉTRONILLE, *qui a paru au fond et a écouté la fin de la scène, criant :*

Vive monseigneur Danieres !... Par ici, monsieur, mesdames et la compagnie !

SCÈNE VI.

TOUTS LES PERSONNAGES.

Fin.

PÉTRONILLE.

Venez, venez, mademoiselle.

Apprenez d'heureux nouvelles !

COLLIER, JENNER, JENNER.

Que dites-vous, ma belle enfant ?

PÉTRONILLE.

Ahl monsieur Danieres est charmant !

Il comprend les amours fidèles.

LA CHEVALIERE, *qui a donné à Dauban l'écrit signé par Danieres.*

Ei, paladin noble et vaillant,

Cède votre main galamment !

COLLIER, JENNER, JENNER.

Ahl monsieur Danieres est charmant !

DANIERES, *riant fortement.*

Oui, vraiment, je suis bon enfant !

COLLIER, *qui a fait passer le chevalier près de Joséphine, à Danieres.*

Adieu, je vous salue !

LA CHEVALIERE.

Adieu, le verre en main.

Nous redrons votre refrain !

DANIERES.

Comme usité... charmé le sien ;

Vous, le vôtre... et nous, le mien.

LA CHEVALIERE, *saluant la main de Joséphine.*

Je te donne mon cœur ;

Ah ! garde-le bien, ma belle !

Un Français est fidèle

A l'amour comme à l'honneur.

TOUTS LES ACTEURS.

Sur le pont

D'Avignon,

En cadence

L'en s'élance !

Sur le pont

D'Avignon,

En cadence

On danse

En roué !